

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, RUE DROUOT
à l'HOTEL DU « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Un témoin de Solferino : HENRI BORDEAUX.
Enquête sur la marine : Le rapport de M. Henri Michel.
A l'Etranger : La question crétoise : Un fait nouveau : RAYMOND RECOULY.
Dessin : En vitesse : ABEL FAIVRE.
Les incidents d'Auteuil : ANDRÉ NÈDE.

PAGES 4, 5 ET 6

La Chambre : Le monopole du pavillon : P. S. PERDUS.
Le Sénat : Les retraites des employés des chemins de fer : AUGUSTE AYVIL.
Journées et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Pour les sinistrés du Midi : Le gala de l'Opéra : GASTON DAVENAY.
Le tremblement de terre.
Le monde religieux : Suppression de l'ordre des Avocats de Saint-Pierre : JULIEN DE NARFON.
Gazette des Tribunaux : L'affaire Renard : GASTON CLARETTE.
M. Lucien Guiry à Londres : SERGE BASSET.
La Rencontre : PIERRE BERTON.
Mouvement médical : HORACE BIANCHON.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Un témoin de Solferino

Dans un petit village du Dauphiné, au bord du lac de Paladru dont l'eau verte reflète des coteaux verts, de sorte que sous le ciel on n'aperçoit qu'une harmonie de verdure, après une assez longue étape à bicyclette, je me reposais, dimanche dernier, sous une tonnelle. Un homme entra, à qui j'aurais donné soixante ans au plus : longue figure ossueuse, moustache et impériale poivre et sel, et la médaille militaire. Il se commanda un magnum, puis, trouvant un auditeur, il lui raconta la campagne de Crimée :

— Après trois ans d'Afrique, mon régiment est parti là-bas. A vingt-cinq ans, vous comprenez...

La Crimée : 1855. C'était un octogénaire. Je le regardai mieux : impossible de découvrir sur son visage la moindre trace d'usure. Après son café, il remplit son verre de cognac et le jappa d'un trait. La température n'était point rien dans sa conservation. Ses paroles l'expliquaient davantage.

— Au Mamelon-Vert, je change de place, j'entends siffler on l'air, je me retourne : un boulet cueillait la tête de celui qui m'avait remplacé.

Et, se rappelant sa chance, il riait à gorge déployée. Il n'avait pas la cervelle fatiguée d'humanitarisme.

Mais la bataille, avait-elle repris, ça n'est rien du tout. On y entre sans savoir, on en sort ou l'on n'en sort pas. Et voilà. Ce qui est quelque chose, c'est de manger et de dormir. Ceux de France s'embarraient quelquefois dans leur cuisine. Nous autres d'Afrique, jamais. A Sébastopol, dans ma compagnie, on a toujours eu de la bonne soupe...

Ainsi j'avais le secret de sa belle mine, maigre mais saine ; mon homme n'avait jamais dû manquer de rien. Le nombre de kilomètres qui me restaient à couvrir m'empêchait d'écouter plus longtemps.

Ces témoignages oraux qui maintiennent le passé parmi nous mieux que les récits des livres, on les recherche aujourd'hui sur la campagne de 1859, sur Magenta, sur Solferino. Que ne vient-on interroger en Savoie deux vieillards chargés d'honneurs autant que d'années, aussi droits, aussi solides, plus sobres seulement que mon soldat de Paladru, deux chefs, deux divisionnaires qui prirent part à toute la campagne, l'un comme major, l'autre comme capitaine ?

Le second est le général de division Goybet, qui entra dans l'armée sarde comme sous-lieutenant de cavalerie en 1844 ; en 1859, il était capitaine commandant dans les chevaux-légers d'Aoste, et son régiment fut presque constamment d'avant-garde ; retiré à la campagne, il dirige lui-même son exploitation agricole. Le premier est le général de division Borson, grand officier de la Légion d'honneur, dont je voudrais tenter ici une courte biographie, car il a été mêlé à tant d'événements, et toujours avec supériorité, que sa vie est une part de la grande histoire.

— Il y a soixante et un ans, peut-il dire, j'étais capitaine...

Auparavant, il avait pris ses titres en Sorbonne, avait été couronné au concours général en 1844, et avait suivi les cours de notre Ecole polytechnique. Ainsi avait-il commencé par cette large culture classique, où la science ne l'empêchait pas de la littérature, et qui assure aux hommes des générations précédentes une netteté de jugement souvent altérée aujourd'hui. Revu à Turin, il est promu officier et il prend déjà part à la courte campagne de 1849, qui devait se terminer par la défaite de Novare. Il était alors attaché à l'état-major du Roi, de ce Charles-Albert dont le marquis Costa de Beauregard a analysé avec une psychologie si subtile et si profonde le caractère énigmatique : versatilité dans la vie, impassible devant la mort. Il se trouvait à Novare à côté du Roi, quand un sergent du train, lui conduisant deux prisonniers, fut frappé d'une balle au cou : l'entourage s'agita, Charles-Albert ne remua même pas.

En 1857, le commandant Borson avait été appelé au Parlement de Turin par ses compatriotes de Savoie. Il n'y avait pas alors incompatibilité entre un mandat électoral et des fonctions militaires. Il fit alors au Parlement de cette manière, qui, sous la direction du marquis Léon Costa (père de l'académicien), combattit la politique de Gavour dans ce qu'elle contenait d'hostile à la religion et

de méprisant ou d'oubliant pour la Savoie : déjà la monarchie de Piémont, s'écartant de ses origines, convoitait la domination de l'Italie, et son ministre, à l'entrevue de Plombières, déterminait Napoléon III à prêter la force française à la poursuite de l'unité italienne, lui promettant d'avance la Savoie qui, abandonnée de cœur par ses princes, atteinte par une série de lois et d'actes politiques dans sa fidélité catholique et reliée d'ailleurs à la France par la topographie, la langue, les mœurs, les goûts, devait se donner librement.

Dans un petit ouvrage sur la campagne d'Italie que complètent de trop brefs souvenirs, le général raconte que, secrétaire de la Chambre, il fut invité au Palais avec le bureau de la représentation nationale. Après le repas, Victor-Emmanuel adressa la parole à chacun des députés présents. Arrivé devant moi, écrit-il, sa figure s'assombrit et il me dit sur un ton brusqué et en piémontais : — *Come è lo ci chiel?* (Comment êtes-vous ici ?) Je ne pus le temps d'entrer dans aucune explication qu'il avait déjà passé outre. Plusieurs officiers siégeaient sur les bancs ministériels, mais on en voyait sur les bancs d'opposition. Du moins respectait-on leur indépendance, car, au début de la campagne, le major Dawson fut placé à la tête de l'état-major de la première division. Il fut à Palestro, où le courage du Roi fit l'admiration des zouaves. Il se retrouva dans le fatal Novare. Il entra en vainqueur dans Milan ivre de joie, dans Milan qu'il avait dû quitter dix ans auparavant, après avoir délogé Charles-Albert cerné dans le palais Grippi par une foule hurlant à la trahison. Le général de Castelborgo qui commandait la première division dont il faisait partie fut nommé gouverneur de la ville. La municipalité tint à lui faire les honneurs du palais du gouvernement, occupa la veille par le fonctionnaire autrichien. C'était un monument spacieux et somptueux. Le général, après la visite, demanda si ce beau palais n'avait pas un intendat. — Sans doute. — Et cet intendat où logeait-il ? — Dans un pavillon. — Montrez-moi ce pavillon. On lui montra le pavillon : — Voilà mon affaire, s'écria-t-il. Et il s'y installa, aux yeux des délégués que cette simplicité étonnait.

Enfin, le major Borson fut à Solferino. Il avait été attaché, après l'occupation de Milan, au quartier général de l'armée. On sait que Solferino fut une bataille de fortune, engagée presque sans manœuvres sur un front de vingt kilomètres. L'armée sarde formait l'aile gauche, en face des hauteurs de San-Martino, près du lac de Garde ; l'armée française avait son centre en face de Solferino. Entre les deux armées, un espace vide, qui aurait pu permettre aux Autrichiens de les couper l'une de l'autre. Le village de Solferino fut envahi en deux heures par les voligeurs de la garde, mais l'armée autrichienne se retira qu'à cinq heures. San-Martino résista plus longtemps, et ne fut emporté qu'à huit heures du soir, après une série d'assauts dont l'un fut livré par un effroyable orage. Victor-Emmanuel était, avec son état-major, assez loin du combat, lâchant de se mettre en rapport avec l'Empereur. Mais le major Borson prit part à l'assaut. A quatre heures, il avait rejoint l'armée sarde. — « Qui n'a pas vu Borson au feu, dit un de ses compagnons d'armes, le colonel de Montréal, ignore ce que c'est que le vrai courage. » — Il fut le lendemain nommé chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare.

L'année suivante, la Savoie devenait française. Un drame de conscience, très émouvant, déchira alors le cœur des officiers savoyards qui servaient dans l'armée sarde. Restèrent-ils au service de leurs princes, ou suivraient-ils les destinées de leur pays ? Je le dirai peut-être ici, quand viendra l'anniversaire de l'annexion savoisienne, ce que fut ce drame intérieur, et la beauté de la raison française. Les uns, comme l'amiral de Saint-Bon, qui devint ministre de la marine, comme le général Pelloux, qui fut ministre de la guerre, comme l'amiral Arminjon, comme le général Gabel, comme le commandant Menabrea, qui devint président du Conseil et qui fut si longtemps ambassadeur d'Italie à Paris, suivirent la maison de Savoie en Italie. Les autres, comme les généraux Mollard et de Roland, comme Borson, comme Goybet, comme Dumont, etc., suivirent la Savoie en France.

Le lieutenant-colonel Borson apportait à son nouveau pays ses qualités de clairvoyance, de sang-froid, de puissance intellectuelle, la rare élévation de ses connaissances, sa haute solidité morale. Pendant la guerre, il fut attaché comme sous-chef d'état-major à l'armée de Canrobert, et prit part, aux côtés du maréchal, aux sanglantes journées de Boiny et de Saint-Privat. M. Germain Bapst, dans sa Vie de Canrobert, lui consacre une page qui, sans trahir de lui un portrait très ressemblant, rend hommage à ses mérites. Sa carrière avait été assez brillante, son élévation assez rapide, pour qu'il pût aspirer aux plus hautes commandements. Avant d'atteindre l'âge de la retraite, il eut, une fois encore, l'occasion de donner sa mesure : général de division à Montpellier, il fut chargé de maintenir l'ordre dans la région soulevée lors des grèves de Decazeville, et il leva assez heureux pour le maintenir en effet, sans effusion de sang, mais non sans l'usage de cette fermeté qui est le plus sûr garant de l'intérêt public et que déjà le ministre voyait d'un mauvais œil.

Ses quatre-vingt-quatre ans l'ont laissé intact. Les diverses notes qu'il a publiées depuis sa retraite dans les bulletins des académies de Savoie nous permettent de reconstituer qu'il n'a pas oublié ses souvenirs et écrit ses Mémoires, tant il se sert de la langue française avec cette sûreté concise et élégante, sans emphase,

sans parure, qu'on retrouve assez souvent, en Savoie, à un moindre degré toutefois, dans les publications des érudits locaux, mainteneurs d'une tradition qui relève de saint François-Sales et du président Favre. Mais il se défend de parler de son rôle dans les événements auxquels il a été mêlé. A le voir passer dans Chambéry, sa haute taille droite encore, extrêmement distingué et affable avec le plus parfait naturel, à se remémorer les hautes charges qu'il a occupées, et mieux encore, la noblesse de sa vie, on constate, non sans une fierté contagieuse, que le passé de l'histoire, si traversé soit-il de péripéties, de gloire et de vicissitudes, peut se changer en calme et en sérénité lorsqu'il se reflète dans un caractère.

Henry Bordeaux.

Échos

La Température

Hier, à Paris, encore une très mauvaise journée. Depuis le matin, la pluie tombe par écoulements ondées ; le ciel reste chargé de gros nuages et, vers cinq heures, le tonnerre gronde, accompagné d'une nouvelle et abondante averse.

La température est en baisse de 4° sur la veille. A sept heures, le thermomètre marquait 14° au-dessus et 20° au-dessous du zéro. La pression barométrique, stationnaire après baisse, accusait à midi 752^{mm}. Les basses pressions de l'Europe occidentale se sont étendues à presque tout le continent.

Des pluies sont tombées sur le nord et l'ouest de l'Europe ; en France, il a plu à Cherbourg, à Nantes, à Dunkerque, à Clermont, à Brest et à Biarritz.

La température s'est aussi abaissée sur nos régions, excepté dans le sud-est.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 11° à Brest et à Quessant, 12° au Mans et à Limoges, 13° à Cherbourg, à Lorient, à Nantes, à Clermont et à Toulouse, 14° à Dunkerque et à Bordeaux, 15° à Biarritz, à Rochefort, à Charleville et à Besançon, 16° à Boulogne, à l'île d'Aix, à Belfort et à Cette, 19° à Perpignan, 21° à Marseille, à Lyon et à Orléans, 27° à Alger.

En France, des pluies sont encore probables avec température dans le voisinage de la normale.

(La température du 22 juin 1908 était, à Paris : 14° au-dessus de zéro le matin et 17° l'après-midi ; baromètre : 763^{mm} ; ciel couvert et à la pluie.)

Du New York Herald :
A New-York : Temps couvert. Température : maxima, 33° ; minima, 22°. Vent sud.

A Londres : Temps beau. Température : maxima, 10° ; minima, 13°. Vent sud-ouest. Baromètre : 748^{mm}.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 22°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du Figaro :

Prix de l'Aubépine : Clarence III ; Tigrane.
Prix Saint-Damien : Florimond Robertet ; Dame des Prés.
Prix Hamilton : Royal Anjou ; Watteau III.
Grande Course de haies : Hérisson II ; Jim Crow.
Prix de Bretagne : Orgerus ; Pic Royal.
Prix Montmartre : Herkimer ; Lord Kildare.

A Travers Paris

Les membres les plus éminents de la Douma, les représentants de tous les groupes parlementaires en Russie, à l'exception de l'extrême droite et de l'extrême gauche, font en ce moment une visite en Angleterre, et cette visite est un événement d'une grande importance pour les relations anglo-russes. La députation russe comprend des hommes tout à fait distingués : M. de Khomiakoff, président de la Douma, qui a su diriger avec tant de compétence et de tact les difficiles travaux du Parlement ; le prince Alexandre Ouroussoff, leader des nationalistes ; Gauchekoff, chef des octobristes ; le professeur Miloukoff, une des gloires du parti cadet ; des représentants du groupe polonais et musulman, ainsi que quelques membres du Conseil de l'Empire.

Les députés russes vont passer environ deux semaines en Angleterre, et nos amis anglais s'ingénieront à leur rendre ce séjour aussi agréable que possible. Les fêtes particulières et les excursions s'entreferont aux réceptions officielles. Cette visite ne manquera pas de rendre plus cordiales et plus étroites les relations des deux peuples.

Nous espérons que les parlementaires russes, à leur départ d'Angleterre, voudront bien passer par la France et s'arrêter quelques jours chez nous. On nous assure que le comité interparlementaire français s'occupe actuellement de la chose. Il faut souhaiter qu'il fasse diligence et que la visite des Russes à Londres ait, comme une suite toute naturelle, leur visite à Paris.

Le nouveau Conservatoire.

Il paraît que sur le terrain où s'élèvera l'an prochain le nouveau Conservatoire de musique et de déclamation, un emplacement a été réservé. On le destine à une salle de concert de douze cents places dont la Société des concerts prendrait la charge, en partie du moins, les frais de construction.

Il faut souhaiter que ce projet se réalise. Ce serait une occasion excellente de ramener au Conservatoire les concours publics qui n'en auraient jamais dû sortir, et de maintenir à ces épreuves scolaires le caractère d'intimité qui leur convient.

L'installation des concours publics à l'Opéra-Comique n'était point désirable pour les élèves ; et — ce qui est plus sérieux — elle n'a jamais cessé d'être dés-

approuvée par les professeurs. M. Du-jardin-Beaumetz rendrait, croyons-nous, service à tout le monde en ne prolongeant pas davantage une expérience dont les résultats sont jugés.

Le prolongement du boulevard Haussmann.

Il est décidé, depuis hier. La troisième commission municipale a approuvé l'acquisition des trois grands immeubles auxquels vient buter le boulevard actuel à la hauteur de la rue Taibout : la Ville en sera propriétaire au mois d'octobre prochain. Les baux, qui ne seront pas renouvelés, se termineront les uns en 1910, les autres en 1913.

On estime que, dans un an, toutes les opérations préparatoires au percement du boulevard prolongé jusqu'à la rue Laffitte seront terminées. Dès cette époque, les travaux, au moins sur le secteur compris entre la rue Taibout et la rue du Helder, pourront commencer.

El voilà un très utile embellissement de Paris, — à condition que les travaux ne durent pas, comme tant d'autres, des années !...

Après les événements de dimanche à Auteuil, bien des personnes éprouvaient des craintes pour la journée d'hier. Elles auraient pu se rassurer en observant ce que faisait le docteur Meslier. Le bouilliant organisateur du syndicat des laïcs était, en effet, hier, très assidu au guichet du pari mutuel. Et il devait probablement avoir été bien renseigné, car nous l'avons vu toucher au guichet n° 12, nous précisons, *Touppie*, gagnant et placé, c'est-à-dire *Touppie*, pour dix francs, trois cent trente-sept francs cinquante d'une part et cinquante-sept francs de l'autre.

L'éminent professeur Pozzi, revenu tout récemment du voyage qu'il a fait en Amérique, donnera demain jeudi, à neuf heures et demie du soir, à la Société de l'Internat des hôpitaux de Paris, rue de Seine, une conférence qu'il intitule : « Un voyage chirurgical aux Etats-Unis, à l'occasion du centenaire de l'obituarisme ». Le professeur Pozzi est, en même temps qu'un savant illustre, un très délicat lettré : il n'est pas douteux que sa conférence n'ait autant de charme et d'agrément que d'intérêt scientifique.

Une dépêche de Mombasa nous renseigne sur les derniers exploits du président Roosevelt.

Le vaillant chasseur a tué ces jours-ci une quantité considérable de pièces, au nombre desquelles figurent deux élans, trois girafes et un lion.

Un autre lion — énorme, paraît-il, le plus énorme de tous — a été tué par le fils de l'ancien président.

On sait que le récit de cette campagne cynégétique doit être publié par M. Roosevelt, à son retour, dans une revue américaine. Un journaliste américain, M. Dugmore, avait proposé à M. Roosevelt, il y a quelques mois, de faire à côté de lui ce voyage et d'en être à la fois le photographe et l'historien ; mais M. Roosevelt préféra garder pour lui l'honneur... et le profit d'une publication qui lui est payée fort cher. Le journaliste fut donc évincé.

Il s'est d'ailleurs vengé bien spirituellement de ce déboire, le journaliste ! Il est parti en avant, tout seul, devantant le président dans les pays où il devait passer. Avant de partir, il a traité avec des journaux anglais, français, américains, et régulièrement leur expédie, en même temps que le récit de son propre voyage — qui est le voyage même du président Roosevelt — la description photographique de ces lieux que le président explore, et les instantanés des lieux qu'il aura ? Il coupe au président, si l'on peut dire, tous ses effets ; et, pour mieux souligner l'intention malicieuse de son entreprise, il intitule ses récits : *Sur le terrain de chasse du président Roosevelt*.

Les récits et les photographies de M. Dugmore — il faut pourtant en informer son puissant concurrent ! — ont beaucoup de succès...

A propos d'un discours.

Nous recevons la lettre suivante :

Vienne, 20 juin 1909.

Monsieur,

Je trouve le *Figaro* de vendredi dernier à Vienne et j'y lis, en tête de « A travers Paris » le récit de l'accueil fait à Rouen, par le général Graeff, à un brillant officier revenu depuis peu d'une superbe exploration. Je sais tous les éloges que cet explorateur mérite et m'y associe bien volontiers, mais le général Graeff n'a-t-il pas été un peu loin en le félicitant d'avoir délaissé « l'oisiveté des garnisons » ?

D'abord, ne laisse pas sa garnison qui veut, puis il est pénible pour la masse des officiers français d'entendre traiter d'oisive leur vie très occupée toujours, difficile souvent, pénible parfois. N'aguer une phrase semblable à celle du général Graeff aurait soulevé les plus vives protestations, aujourd'hui personne ne réclamerait, car nos officiers ont vu tant de choses qu'ils sont accoutumés à tout subir, mais permettez-moi de vous dire l'effet déplorable que de telles assertions produisent à l'étranger.

Agrez, etc.

Comte de PIMODAN.

En passant.

Boulevard des Italiens, tout le monde peut voir à la devanture d'un marchand de tableaux et d'objets d'art trois portraits sur les cadres desquels se lisent ces trois signatures : « Reynolds, Gainsborough, Van Dyck ».

Le prix?... Quarante-cinq francs chaque portrait, ainsi que l'indiquent franchement trois étiquettes pareilles.

A côté, un Fragonard, cinquante-cinq

francs, et la Joconde, cinquante francs ! — Mais celle du Louvre ? — Une copie, monsieur, ou un faux, comme la tiare de Sathapharnes.

DEVANT DES PIERRES

Hier, à trois heures, l'hôtel Drouot a ouvert son escalier des grands jours ; des dames, aux chapeaux fleuris, des fillettes, les cheveux flottant sur le dos, des messieurs graves franchissent la porte et montent l'escalier, silencieux. A la porte des salles, un gardien de la paix : on montre sa carte pour entrer, car il s'agit d'une exposition particulière ; dans les salles, les murs sont tendus d'étoffe rouge : le bruit des pas est assourdi par un tapis.

Au milieu des deux salles réunies, mais séparées du public par une barrière, une petite vitrine aux montants d'acier ; et dans la vitrine, sur une feuille d'acier, les huit diamants de la collection Habib. Ils sont très beaux, ces diamants, et sur la blancheur de leur lit leurs teintes variées s'accroissent avec une netteté parfaite. Il y a là les diamants bleus, les diamants roses — cela a l'air de titres de romans — ; le diamant aigue-marine, le diamant de la princesse Mathilde, d'une taille si curieuse, le célèbre diamant Mi-Régent, le fameux « Hope Diamond ». Des connaisseurs répètent le nombre des carats que pèse chaque pierre ; les curieux se contentent de regarder, tandis que des messieurs très bien surveillent d'un œil sévère les visiteurs et leurs mains.

Quand le soleil daigne mettre de l'or sur les vitres du plafond, les pierres s'illuminent : tout cela tiendrait dans le creux de la main, et cela vaut des millions. Ce sont bien les pierres dont Delille a dit en vers pitoyables :

L'art en les polissant en relâche le prix.
Les rois, les potentats, ainsi que la victoire,
D'un diamant fameux se disputent la gloire.

Sont-ce des rois et des potentats qui vont se les disputer ?... — V.

Aujourd'hui commencera, à l'hôtel Drouot, la vente des objets d'art et d'ameublement dépendant de la succession de Mme A.-L. Guérin. Les enchères seront dirigées par M. Henri Baudouin, assisté de MM. Mannheim, experts. Voici quel sera l'ordre des vacations : mercredi, faïences hollandaises et partie de faïences diverses ; jeudi, fin des faïences, porcelaines, sculptures, étains, cuivres, fers, sièges ; vendredi, orfèvrerie, bronzes, pendules, meubles, tapisseries, étoffes.

A partir d'aujourd'hui le théâtre Michel commence en soirée les étonnantes séances de Magdeleine dont le succès fut si grand aux matinées que l'extraordinaire artiste donna dernièrement au même théâtre. Avant les interprétations musicales et dramatiques de Magdeleine M. et Mme Fernand Dupas jouèrent la spirituelle revue de M. Dominique Bonnaud : *Dernière levée* dont ils donneront le mois passé quelques représentations interrompues par leur absence de Paris.

Ce programme à la fois très artistique et très parisien commencera chaque soir à dix heures précises, et c'est là une très heureuse idée, car elle permet au public élégant de dîner à son heure habituelle, même aux environs, et d'arriver à temps pour voir entièrement ce spectacle bien de saison.

L'exposition des œuvres de Raffaëlli à la galerie Georges Petit est devenue un événement de première grandeur dans la vie actuelle de Paris. Chaque jour les admirateurs du grand artiste — et ils sont légion — viennent revoir ses belles séries de toiles, notamment les Paris en fêtes : notations de lumière et de joie, où le maître a si parfaitement traduit le caractère des quartiers de la grande Ville qu'il interprétait.

Il n'est pas d'ailleurs jusqu'à ses dessins d'illustrateur et à ses eaux-fortes qui ne passionnent les amateurs. Cette exposition marque parmi les plus attachantes manifestations d'art de ces dernières années.

169 kilomètres à l'heure !

Ce fut la performance-record établie à Lyon dimanche dernier par la 6-cylindres « Bayard », dans la course du kilomètre lancé. Tout surprenant qu'il soit, ce résultat n'est pas nouveau pour elle. L'an passé, la célèbre marque gagnait la même course, en faisant du 106. C'était moins, mais alors aussi merveilleux. Au reste, ce qui nous frappe le plus en comparant ces records, c'est qu'ils nous montrent de façon éclatante la parfaite régularité de ces voitures tant appréciées et déjà si renommées par leur souplesse, leur économie et leur robustesse. Vraiment les voitures de tourisme 6-cylindres « Bayard » sont les reines de la route.

Une intéressante nouvelle pour les personnes qui projettent d'aller passer l'été sur les côtes bretonnes.

D'accord avec la Compagnie d'Orléans, la Compagnie des Wagons-Lits met en marche, à partir du 30 juin, deux nouveaux services de wagons-lits, l'un entre Paris et Quimper et l'autre entre Paris et Le Croisic.

Nous donnerons ultérieurement l'horaire de ces nouveaux services qui seront assurés par des voitures de type nouveau, comportant des salons-lits, des sleepings et des compartiments-couchettes.

La saison commence à prendre toute son ampleur sur les bords du lac Léman, particulièrement à Genève, où la grande colonie étrangère, particulièrement l'américaine, retrouve dans les installations de l'hôtel Beauvillage l'idéal de confort qu'elle exige pour ses déplacements et qu'une administration prévoyante a su réaliser sur un plan irréprochable.

De Christiania :
« L'état de santé de Bjørnstjerne Bjørn-

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15 » 30 » 60 »		
Départements	18 75 37 50 75 »		
Union postale	21 50 43 » 86 »		

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Nouvelles à la Main

M. Caillaux veut imposer les équipages de chasse à courre.
— Ce que ça va faire aboyer !

Les piqueurs ont décidé de remplacer le cri traditionnel « Taiaut ! taiaut ! » par un autre cri.
— Lequel ?
— « Caillaux ! Caillaux ! »

Quelle idée que cette taxe nouvelle !
— Dame, ce malheureux ministre est affaibli ; il se sent perdu.
— C'est l'hallali.

Le Masque de Fer.

L'Enquête sur la Marine

Le rapport de M. Henri Michel

L'enquête sur la marine, instituée au mois de mars dernier, lorsque M. Alfred Picard vint demander aux Chambres le vote de 30 millions supplémentaires pour l'exercice de 1909, aura eu, sur les quatre enquêtes qui l'ont précédée depuis quinze ans, le mérite appréciable d'avoir été menée activement et d'avoir abouti à un rapport aussi consciencieux que documenté, se terminant par des conclusions fermes, ou, pour mieux dire, par des propositions concrètes de réformes précises à appliquer immédiatement.

M. Henri Michel, l'honorable député des Bouches-du-Rhône, qui fut rapporteur du budget de la marine, et qui dirige avec talent, quoique avec un parti pris trop évident en faveur de certaines idées, une revue spéciale, était mieux qualifié que quiconque pour rédiger le rapport général de la commission d'enquête et pour formuler les propositions de réformes dont nous venons de parler, de même qu'il aura toute autorité pour les défendre devant la Chambre et les faire sanctionner par elle.

Ce rapport — nous allons l'écrire : ce rapport, car c'en est un, en vérité ! — est divisé en dix chapitres, qui passent en revue tout à la fois l'ensemble de tous les services de la marine, et qui donnent sur chacun d'eux le résultat des investigations de la commission, avec l'indication de ce que cette commission a jugé qu'il y a lieu de pour remédier aux erreurs, aux fautes et aux abus constatés. Et si nous avons prononcé le mot de réquisitoire, c'est qu'aucun service n'a trouvé grâce devant la commission et que tous sont plus ou moins sévèrement blâmés par elle pour leurs agissements et leurs pratiques.

C'est d'abord la procédure pour l'établissement des plans et de la mise en chantier des navires de la flotte qui est défectueuse. Ici, M. Henri Michel ne fait que redire ce qui a été déjà dit, ce que nous-mêmes nous avons signalé vingt fois dans ce journal, en reprochant à la marine de n'avoir, au moment de la mise en chantier des navires, que des avant-projets qu'il faut retoucher, remanier, bouleverser, ce qui entraîne des pertes d'argent considérables et des retards énormes dans l'entrée en service de nos divers unités.

Quatorze actes additionnels sont venus s'ajouter au marché initial le cuirassé, la *Justice*, construit en 1902. Trois croiseurs, l'*Ernest-Renan*, l'*Edgar-Quinet*, le *Waldeck-Rousseau*, ont vu leurs plans primitifs continuellement modifiés. Et cette manière de faire, qui dure depuis trop longtemps, qui est critiquée journellement, se perpétue cependant, à telle enseigne que les cuirassés du programme de 1906 ont été mis sur cale sans que rien n'ait été préalablement régl

18

EN VITESSE

Par Abel FAIVRE



— Excusez-nous, madame, de partir si tôt, mais nous devons encore dîner ce soir dans trois maisons.

litaire de l'ambassade d'Allemagne en France, est appelé à l'état-major du 4^e corps d'armée à Magdebourg et remplacé à l'ambassade de Paris par le commandant de Winterfeldt.

Un incendie a détruit dans le hameau de Hotz, puis de Wattwil, en Suisse, une maison habitée par de nombreux ouvriers italiens, dont douze surpris dans leur sommeil ont été ensevelis sous les décombres. Plusieurs autres ont été grièvement blessés.

Il y a eu hier soir à un cas nouveau de choléra et quinze décès à Saint-Petersbourg.

Figaro en Belgique

LE NOUVEAU RÊVE DE LÉOPOLD II

Bruxelles, 22 juin.

Le roi des Belges doit, demain ou après-demain, recevoir au palais de Laeken, les représentants de la famille impériale du Japon, le prince et la princesse Kuni, et on assure qu'à cette occasion, il leur soumettra un projet qui lui tient depuis longtemps à cœur et qui consisterait en la création d'un musée japonais dans la vaste tour japonaise érigée à Laeken par Sa Majesté. Il s'agirait d'un musée destiné à documenter à la fois les savants et chercheurs sur l'histoire, les mœurs, la législation du grand Empire jaune, et les industries et commerçants sur les produits européens en général, et belges en particulier, qui peuvent trouver des débouchés au Japon et les produits que l'Europe et spécialement la Belgique peuvent obtenir des Japonais en échange. Ce projet, dont la réalisation réclame le concours du gouvernement du Mikado, se rattache à l'ensemble des énergiques et obstinés efforts du roi Léopold pour l'expansion mondiale de l'activité belge. Alors qu'il n'était encore que prince héritier duc de Brabant, Léopold II, voyageant en Asie, avait conçu, avant personne, tout un projet de réseau de chemins de fer chinois pour créer un immense courant de relations économiques entre le Céleste Empire et l'Occident dans l'intérêt de la Belgique surtout. Une fois sur le trône, on l'a vu s'appliquant avec ténacité à la création de l'Etat du Congo dans la même pensée. Aujourd'hui, c'est du côté du Japon promu au rang de puissance économique de premier ordre, que se tournent les regards du vieux souverain, si soucieux de la grandeur commerciale de son pays. De là le projet de musée japonais dont il va entretenir le prince Kuni et qui, vraisemblablement, sera accueilli avec la plus grande faveur par l'envoyé extraordinaire du Mikado. — G. H.

Figaro à Londres

L'ANGLETERRE ET LA RUSSIE

Londres, 22 juin.

Les délégués du conseil de l'empire de Russie et de la Douma ont assisté aujourd'hui à un déjeuner donné en leur honneur à la Chambre des communes par le groupe britannique de l'Union interparlementaire. Lord Weardale présidait.

A l'heure des toasts, le premier ministre porta la santé des invités et souhaita la bienvenue aux délégués russes dans l'enceinte du plus vieux Parlement du monde entier. Faisant allusion aux relations jadis un peu froides qui existaient entre la Grande-Bretagne et la Russie, M. Asquith exprima toute

la satisfaction qu'il éprouvait de constater qu'aujourd'hui, grâce à une politique sage, fondée sur le bon sens et approuvée par l'opinion publique, toute cause de friction avait disparu, et que c'en était fini des malentendus jadis possibles.

Durant la dernière année, l'entente amicale qui unit la Grande-Bretagne et la Russie avait résisté aux tentatives de la politique européenne. Il ajouta qu'une entente complète entre les gouvernements ne pouvait être durable si elle n'était accompagnée d'une entente complète entre les peuples et il exprima l'espoir que la visite des délégués russes cimenterait l'amitié déjà existante entre le peuple russe et le peuple britannique et servirait ainsi la cause de la paix.

M. Balfour prit ensuite la parole et but à la santé du groupe russe et à l'union interparlementaire. Il dit toute son admiration pour l'œuvre accomplie par la Douma en si peu de temps.

Les délégués russes passeront encore quelques instants dans le Parlement. Ils prirent le thé sur la terrasse qui domine la Tamise, puis ils furent reçus par le Speaker et Mrs Lowther, qui ont pour résidence officielle une aile du palais de Westminster.

LE BUDGET

Londres, 22 juin.

Une lettre de lord Rosebery, publiée aujourd'hui, traite le budget de révolutionnaire. C'est le gros événement de la politique intérieure de la journée, bien que la portée de la dénonciation des propriétaires fonciers ne doive pas être exagérée; l'ensemble du pays est indifférent au sort de la grande propriété.

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi a tenu ce matin, au palais de Saint-James, le troisième « lever » de la saison. Le duc de Connaught, le prince héritier de Suède, le prince de Teck, la plupart des membres du cabinet, ainsi que les représentants du corps diplomatique y assistaient. Après le « lever », Sa Majesté retourna à Buckingham Palace où elle reçut en audience solennelle la mission envoyée par le sultan de Turquie pour notifier son avènement au roi d'Angleterre. Sir Edward Grey présenta S. Exc. le maréchal Moukhar-pacha à Sa Majesté. Moukhar-pacha remit au Roi une lettre autographe du Sultan. Le Roi remercia en quelques mots pleins de cordialité. Les membres de la mission déjeuneront ensuite avec le Roi; étaient également présents au lunch : le duc de Connaught, sir Edward Grey, le maréchal Lord Roberts, le maréchal Lord Grenfell et sir Charles Hardinge.

On annonce la mort à l'âge de cinquante-neuf ans de M. Gregory, membre de l'Académie royale de peinture et président de l'Institut royal des peintres aquarellistes. Il avait obtenu une médaille d'or à l'exposition internationale de Paris 1900. — J. COUDRIER.

L'INIMITABLE

La contrafaçon n'est jamais parvenue à imiter le « Pain Grillé Jacques », de la maison Zang, rue Richelieu, 92, non plus que le « petit Pain Richelieu, 92 », ces deux produits uniques. Cette impossibilité tient à de multiples raisons : leur fabrication régulière et parfaite, leur vente considérable, leur goût exquis. Aussi les moins délicats ont-ils bientôt découvert l'imperfection des autres, leurs défauts plus ou moins cachés.

Les Incidents d'Auteuil

L'enquête officielle

M. Clemenceau a reçu dans la matinée deux délégués du syndicat des lads de Maisons-Laffitte, qui étaient accompagnés par M. Berleaux, député de Seine-et-Oise — qui paraît ne plus les quitter. Sur cette première entrevue, la note suivante a été communiquée à la presse :

Les délégués ont donné connaissance au président du Conseil d'une déclaration par laquelle les membres du syndicat affirment n'avoir jamais eu l'intention d'essayer d'empêcher les réunions de courses. Ils s'engagent, en outre, à ne pas troubler les prochaines réunions.

Les délégués et M. Berleaux ont ensuite fait un exposé des circonstances dans lesquelles se sont produits les incidents de dimanche dernier. Il en résulte que, contrairement à ce qui a été prétendu, les grévistes n'ont commis aucun acte de violence pour empêcher les conducteurs de vans de se rendre sur le champ de courses. Les délégués ont assuré, notamment, que les traits des voitures n'avaient pas été coupés.

Les grévistes, qui étaient assistés d'une quarantaine de terrassiers, se sont bornés à distribuer sur la route des bulletins annonçant la déclaration de grève et à conseiller aux conducteurs de s'y associer. C'est de leur plein gré que ces derniers ont rebrousse chemin.

Les délégués ont protesté contre l'intervention et l'attitude de la police parisienne, à laquelle ils ont reproché d'avoir pénétré illégalement dans les écuries et d'avoir obligé, sous peine d'arrestation, les conducteurs à reprendre la route d'Auteuil.

Le président du Conseil a répondu aux délégués qu'il prenait acte de leurs promesses. Il a répété que le gouvernement ne saurait, sous aucun prétexte, tolérer que des grévistes aient recourus à la violence pour faire valoir leurs revendications. Il a ajouté que les premiers résultats de l'enquête officielle corroboraient, en ce qui concerne les actes de violence, les déclarations des délégués.

Il a annoncé qu'il avait ordonné un supplément d'enquête pour être plus complètement fixé.

Ce complément d'enquête, le président du Conseil l'a fait dans le courant de l'après-midi.

Il a reçu M. Duverdy, maire de Maisons-Laffitte; M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise; l'inspecteur principal de la Préfecture de police, M. Charron, et l'officier de paix qui ont eu à intervenir pour protéger la liberté du travail.

Est-il besoin de dire que l'enquête a tourné au profit des protégés de MM. Berleaux et Viviani. Officiellement, les lads ne se sont livrés à aucun acte de sabotage. Les traits des chevaux qui entraînaient les vans n'ont pas été coupés, les grévistes n'ont proféré contre les conducteurs des voitures aucune menace, ils n'ont point essayé de les intimider en leur braquant des revolvers sur la poitrine. Ils se sont simplement efforcés de les persuader et leur éloquence a triomphé.

Toujours de la grâce syndicale la plupart des conducteurs ont fourni bride et conduit leurs voitures aux écuries.

Les lads, on le voit, sont des orateurs

comme un gouvernement aimerait en avoir dans sa majorité.

Au reste, M. Clemenceau, après avoir pendant la grande semaine sportive, au sujet du Grand Prix, le syndicat, tout en affirmant sa volonté de faire aboutir ses revendications dans l'ordre et par la loi, a décidé de placer l'intérêt général au-dessus de ses intérêts corporatifs et s'engage à ne pas faire un nouvel usage de son droit de grève pendant la semaine et le jour du Grand Prix.

Le maire de Maisons-Laffitte a déclaré qu'un labeur souvent disproportionné au salaire était imposé aux lads gagnant 5 francs par jour ou même 2 francs (?) et que l'ensemble de leurs revendications lui paraissait justes. Il estime nécessaire de rendre applicable aux lads et aux garçons d'écurie la loi sur la responsabilité patronale dans les accidents du travail, ajoutant que, fréquemment, dans l'exercice de leur profession, « ces travailleurs étaient exposés à des accidents graves entraînant une incapacité de travail souvent longue et quelquefois permanente ».

Enfin, M. Clemenceau a pu s'assurer par les déclarations de l'inspecteur principal de la Préfecture de police et de l'officier de paix que la liberté du travail n'avait pas été entravée et que les hommes qui avaient manifesté l'intention de se rendre au champ de courses d'Auteuil l'avaient pu, sous la protection des agents, et sans être inquiétés.

La conclusion du président du Conseil était que « ces incidents avaient été beaucoup grossis et que les garçons d'écurie avaient voulu faire une manifestation pour attirer sur eux l'attention publique, sans toutefois se livrer à des actes de sabotage ou de violence ».

Tels sont les résultats auxquels l'enquête de M. Clemenceau vient d'aboutir. Il est heureux qu'on n'aille pas jusqu'à dire que ce sont les entraîneurs et les propriétaires qui ont troublé la journée du Grand Steeple.

Cependant une remarque s'impose. Il y avait sur la route de Maisons-Laffitte une cinquantaine de maçons ou de terrassiers envoyés là, sans aucun doute, par la Confédération générale du travail.

Qui les avait convoqués ?

M. Craissac, sans aucun doute.

Or ces terrassiers, dont on a menacé les conducteurs de « vans » étaient-ils dans les mêmes sentiments pacifiques que les lads ?

Ne se seraient-ils pas livrés à des violences et à des actes de sabotage ?

On peut éprouver à cet égard quelque incertitude, surtout si, comme nous croyons le savoir, le ministère de l'intérieur prend des mesures pour prévenir leur intervention dans les prochaines journées des Drags et du Grand Prix de Paris.

Ajoutons que M. Audiffred, sénateur de la Loire, a informé le président du Conseil de son intention de lui poser une question à la tribune du Sénat sur les incidents d'Auteuil.

M. Clemenceau pourra prochainement répondre à cette question.

Le Grand Prix

Le syndicat a fait parvenir au président du Conseil, à l'issue de l'entrevue qu'il a eue avec lui, la déclaration suivante :

« Après avoir examiné les préjudices

considérables qui résulteraient pour la classe ouvrière parisienne et le commerce national des craintes qui s'élevaient pendant la grande semaine sportive, au sujet du Grand Prix, le syndicat, tout en affirmant sa volonté de faire aboutir ses revendications dans l'ordre et par la loi, a décidé de placer l'intérêt général au-dessus de ses intérêts corporatifs et s'engage à ne pas faire un nouvel usage de son droit de grève pendant la semaine et le jour du Grand Prix. »

André Nède.

La Vérité sur la Misère des Lads

Si M. Clemenceau veut être réellement documenté et s'il a souci — selon son habitude — d'entendre toutes les cloches, il fera bien avant de répondre à l'honorable sénateur de poursuivre son enquête.

Qu'il ne prenne pas trop au sérieux, notamment, les apitoiements de M. Berleaux et du maire de Maisons-Laffitte. L'ancien ministre de la guerre, dont l'âme est sensible, rappelait à la tribune, l'autre jour, deux récents accidents de courses, et citait les noms des deux jockeys victimes de ces accidents. Dans un magnifique mouvement oratoire : « ils laissent des veuves et des enfants » ajoutait-il.

Nul plus que les sportsmen n'est averti de ces risques du métier de jockey, mais ils n'ont pas attendu les avis de M. Berleaux pour s'en soucier. Toutes les sociétés de courses ont une caisse de secours. Ces caisses de secours sont plus ou moins riches suivant l'importance des sociétés, puisqu'elles établissent leurs principales ressources avec les sommes provenant des tickets impayés. Je ne permets même de faire connaître à M. Berleaux l'article 14 du règlement du pari mutuel qu'il me paraît ne pas connaître.

Les fonds provenant des tickets non présentés au paiement dans les délais établis sont versés à la caisse de secours du personnel des écuries de courses, organisée par la Société, ou, si cette Société ne juge pas utile de l'organiser, à la Caisse des dépôts et consignations pour être attribués aux ouvriers de bienfaisance par les soins de la commission spéciale instituée auprès du ministère de l'Agriculture pour répartir les fonds du pari mutuel provenant du prélèvement de 2 0/0.

Pour contribuer à l'enquête de M. Clemenceau, je me suis rendu à la Société des steeple-chases de France. J'y ai été reçu par l'un des commissaires, M. le baron de Neufville, et par M. Lallement, secrétaire de la Société. Voici les secours qui ont été distribués en ces dernières années : en 1904, 32,205 fr. ; en 1905, 34,613 fr. 50 ; en 1906, 36,056 fr. 75 ; en 1907, 37,214 fr. 90 ; en 1908, 38,750 fr.

Maintenant, a ajouté le baron de Neufville, voulez-vous jeter un coup d'œil sur la liste des personnes que nous avons secourues l'année dernière ?

J'ai parcouru le document que M. Lallement mettait sous mes yeux et j'ai

relevé que Mme veuve Boon, la femme de l'infortuné jockey mort des suites d'un accident survenu à Auteuil, avait touché 2,400 francs, que Mme veuve Flint avait touché 1,000 francs, que Mme veuve Mitchell avait touché 3,000 francs, que Mme veuve Lightfoot avait touché 1,800 francs. Je pourrais continuer longtemps, mais j'arrête cette triste nomenclature. Ce que j'ai dit suffira à prouver à M. Berleaux que si les commissaires d'Auteuil sont impuissants à éviter des malheurs, ils n'ont pas attendu son effet oratoire pour se préoccuper de soulager les misères qui les accompagnent.

Toujours pour l'édification de M. Berleaux, voici les sommes distribuées en ces dernières années par la caisse de secours de la Société d'Encouragement : en 1904, 28,300 fr. 70 ; en 1905, 32,611 fr. 10 ; en 1906, 37,393 fr. 40 ; en 1907, 43,268 fr. 15 ; en 1908, 54,548 fr. 70.

Je pourrais faire ainsi le bilan de toutes les sociétés : Société sportive d'Encouragement, Société du Demi-sang, Société du Sport de France, et j'arriverais ainsi à établir que les cinq grandes sociétés parisiennes ont distribué environ 130,000 francs de secours l'année dernière. Si l'on veut ajouter à ce chiffre déjà respectable les sommes données par les grandes sociétés de province, telles que Marseille, Nice, Deauville, Vichy, Bordeaux, on se rendra compte de l'importance de l'ensemble des secours alloués, eu égard au petit nombre de membres qui composent la corporation des jockeys, lads et hommes d'écurie.

Mais ce qui précède ne regarde que des secours que je qualifierai d'officiels. Voyons maintenant ce que fait l'initiative privée.

La Société sportive d'encouragement a estimé que sa caisse de secours provenant des impayés n'était pas suffisante et elle a créé une autre caisse qu'elle appelle « Caisse de secours immédiats ». Cette caisse est volante et son effet est instantané. Elle est confiée aux entraîneurs Ruddock et Weaver, deux tortionnaires de M. Craissac. Le tortionnaire Ruddock se promène avec un carnet à souches dans sa poche et, dès qu'un homme lui paraissant intéressant se présente à lui, il lui délivre un petit écheque que le nécessaire va toucher immédiatement.

La Société sportive d'encouragement a de plus créé une maison de refuge à Maisons-Laffitte. Là, dans les longues journées d'hiver, les hommes inoccupés trouvent pour la journée abri, bon feu, des publications amusantes, bref un emploi agréable de leur temps.

Maisons-Laffitte compte encore la « fondation Lupin ». Cet hôpital, construit en exécution des dernières volontés du grand sportsman Lupin, contient une douzaine de lits. Il reçoit tout les hommes blessés, et en dehors des malades en traitement fixe, des soins gratuits sont donnés à tous les hommes qui viennent à la consultation du docteur Bertillon. C'est le comte R. de Clermont-Tonnerre, qui, continuant des traditions charitables de son oncle, M. Lupin, s'occupe de la « fondation Lupin » et

il a chez lui un magnifique bronze, hommage du personnel de l'entraînement de Maisons-Laffitte.

Chantilly a, lui, son « hôpital des jockeys ». Il fut construit par souscriptions sur une partie du terrain des Aigles, gracieusement donné par la Société d'encouragement et dû à l'initiative de M. Ed. Blanc et du journal *le Jockey*. Toutes les Sociétés de courses, Société sportive, Société des steeple-chases collaborèrent pour des sommes importantes à sa fondation. La Société d'encouragement l'a doté de cent mille francs convertis en une rente sur l'Etat. Il est géré par un conseil d'administration ayant à sa tête MM. Edmond Blanc, Jean Prat, prince Murat, vicomte d'Harcourt, Valon, maire de Chantilly, Abeille, Georges Baltazzi. Les blessés y sont soignés gratuitement et en, dehors des hospitalisés, plus de mille pansements gratuits ont été faits l'année dernière. Il vit de la générosité des propriétaires, car il est de tradition maintenant que tous les propriétaires gagnant une grande épreuve fassent un cadeau à l'hôpital des jockeys de Chantilly. Mais il n'est pas indispensable d'être propriétaire pour faire un don à l'hôpital et si, par hasard... M. Berteaux...

Je fatiguerai les lecteurs du *Figaro* en leur énumérant toutes les attentions charitables ou autres dont bénéficient les présumés martyrs de M. Craissac. Il est une institution encore dont je veux parler, car elle est touchante. Les femmes des principaux entraîneurs de Chantilly (les dames tordionnaires), ont eu l'idée de venir en aide aux femmes nécessiteuses des lads ou hommes d'écurie, ayant accouché ou se trouvant sur le point d'accoucher.

Mmes G. Cunningham, G. Stern, Arthur Carter, W. Prat, Ch. Bartholomew, Jacquemin (celles que j'oublie m'excusent), ont créé un *nursing league*. Les enfants sont soignés, et des infirmières diplômées occupent des accouchements. Ces dames sont même très satisfaites, car le produit inespéré d'une fête de charité va leur permettre de faire venir de Londres deux infirmières de plus.

Eh bien ? mais... ça n'est pas trop mal tout ça. Qu'en pense M. Berteaux et qu'en dit M. Clemenceau ?

Je ne parle que pour mémoire de l'entremise obligée des syndics de Chantilly et de Maisons-Laffitte, les honorables MM. Fleury et Fricotel, dont les bons offices sont toujours à la disposition des lads et hommes d'écurie pour applanir tous les difficultés professionnelles et concilier tous les intérêts, et j'en arrive à trouver que voilà une corporation particulièrement choquée.

Veut-on savoir maintenant quel est le chef des mécontents de Chantilly ? C'est l'ancien jockey Barlen.

Parti de petit lad, comme les autres, élève de Ch. Bartholomew, ayant débuté, si mes souvenirs sont exacts dans le Midi, chez M. de Gernon, ayant passé chez MM. Fould, Clossmann, Guesnier, comte David de Beauregard, etc., Barlen venu à Paris n'a pas tardé à s'y faire une situation splendide. Il a remporté toutes nos épreuves classiques : le prix du Jockey-Club avec Palmiste, le Grand-Prix avec Arreux et André, etc., etc., et gagné au bas mot 300,000 francs dans sa carrière. Voilà l'homme qui trouve que le métier de lad est mauvais ?

Ajax.

P. S. — MM. Braquessac de Dorlodot et Desnus, dont les chevaux n'ont pu arriver à temps pour prendre part aux courses de dimanche, par le fait de menaces faites aux hommes qui les accompagnaient, sont allés à s'adresser aux tribunaux pour obtenir satisfaction du dommage qui leur a été causé.

Les entraîneurs de plat et d'obstacles se sont réunis et ont nommé des délégués chargés d'exposer la situation des lads à M. Clemenceau. Ont été nommés, pour le plat : MM. Jacquemin, G. Bartholomew, M. Pantal, etc., pour l'obstacle : MM. Clément Duval, d'Okhuysen et Ruddock.

Les entraîneurs font circuler une liste sur laquelle tous les lads faisant partie des écuries s'inscrivent pour protester contre les événements et les sentiments qu'on leur prête. — A.

Au Tribunal correctionnel

Deux garçons de café, qui étaient allés dimanche dernier, aux courses d'Auteuil, pour manifester, viennent de comparaître devant la 9^e Chambre correctionnelle.

L'un, Alphonse Labreazat, qui avait jeté des piquets par les jambes des chevaux et occasionné chez un cheval un écart qui avait blessé Mme Daim, a été condamné à six mois de prison.

L'autre, François Rebraud, qu'un brigadier de gardiens de la paix avait surpris poussant dans le feu mis à la haie des papiers et des herbes, en a été quitte pour deux mois d'emprisonnement.

L. C.

LA CHAMBRE

Mardi 22 juin.

LE MONOPOLE DE PAVILLON

(SÉANCE DU MATIN)

C'est M. Dubief qui préside. Pour venir en aide à l'Algérie, et surtout aux maraichers algériens, dont toutes les premières poussées sont en place, par la mauvaise volonté des inscrits maritimes, le gouvernement propose la suspension du monopole de pavillon. La commission des douanes la repousse et admet seulement le transport des denrées et marchandises dans des ports italiens ou espagnols, d'où elles arriveront en France par les chemins de fer. Enfin, M. Allemane et quelques autres socialistes réclament l'arbitrage obligatoire. L'arbitrage serait le Conseil supérieur de la navigation.

La discussion s'engage sur cette motion préjudicielle, qui ne peut manifester que retarder la solution et compromettre encore plus les intérêts en souffrance.

Le ministre de la marine, après avoir rappelé l'historique du conflit, déclare que le gouvernement ne peut se rallier à cette procédure. Il est partisan d'un arbitrage facultatif, mais il ne peut admettre l'arbitrage obligatoire. Là-dessus M. Colliard proteste, soutenu par les socialistes. Mais il rencontre en face de lui M. Cutillo et M. Klotz qui sont d'accord pour demander une solution immédiate. Toutefois M. Klotz se contenterait d'une cote mal taillée, c'est-à-dire de l'arbitrage facultatif.

Alors intervient, avec son autorité particulière, le ministre du commerce, M.

Cruppi. Il estime que la suspension du monopole de pavillon peut seule donner à l'Algérie comme à la Tunisie la satisfaction immédiate dont elles ont le plus impérieux besoin. « Ce n'est pas le moment de discuter une proposition d'arbitrage ». La maison brûle.

Cependant MM. Cadenat et Carnaud insistent. A les entendre, le gouvernement prend parti contre les inscrits maritimes.

Devant cette résistance, la Chambre vote à l'unanimité de 496 voix un remède qui ne remédie à rien : l'arbitrage facultatif.

Elle ne veut pas comprendre qu'il faut avant tout et à tout prix assurer un grand service public. Après cette vaine démonstration, elle aborde enfin le vrai débat sur le projet ; l'urgence est déclarée, et M. Colin, député d'Alger, prononce un excellent discours où il prouve sans difficulté que les lois antérieures ont exposé le commerce algérien à des périls quotidiens, en le subordonnant à la moindre tentative de grève. « Il faut, de toute nécessité, qu'en tout temps ses produits puissent arriver à Marseille et bénéficier des tarifs de l'excellente Compagnie P. L. M. La solution mixte de la commission lui coûterait trop cher. Les socialistes interrompent violemment l'orateur, mais l'immense majorité de la Chambre l'en dédommage par ses applaudissements et, après lui, M. Cutillo dit le vrai mot : « Quels que soient les griefs des inscrits maritimes, ils ne justifient pas la suspension d'un grand service d'Etat ». Sur quoi, M. Brousse ajoute : « C'est M. Rivelli qui empêche la navigation, et on l'a nommé membre du Conseil supérieur de la navigation ! »

Aux yeux de M. Cutillo, la proposition de la commission des douanes laisserait les choses en l'état, c'est-à-dire en mauvais état ; la suspension du monopole de pavillon est l'unique solution qui garantirait à l'Algérie la régularité des transports. Je rappelle que c'est le projet du gouvernement.

M. Messimy s'y rallie en faisant observer que le régime de notre marine marchande est aujourd'hui un archaïsme. « Il faut revenir à la liberté complète. Les inscrits jouissent aujourd'hui de privilèges en disproportion avec les services rendus. »

On s'est arrêté là, et on continuera dans l'après-midi. Entre les deux séances, la commission s'efforcera de se mettre d'accord avec le gouvernement.

(SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI)

Il est dit que jamais, avec ces enrégimés socialistes, on ne pourra suivre sans anicroche une discussion commencée. En vérité, ils ne s'imaginent pas à quel point ils sont encombrants et insupportables. Voilà M. Willm et M. Sembat qui présentent un projet de résolution pour inviter le gouvernement à surseoir aux poursuites dirigées contre les sous-agents des postes et télégraphes jusqu'à ce que la Chambre ait délibéré sur le projet concernant le statut des fonctionnaires.

C'est encore une manifestation. Je passe très rapidement sur les raisons développées par les deux orateurs : l'Algérie attend. Il est vrai qu'ils s'en moquent.

La garde des sceaux leur a objecté que ces interventions parlementaires dans le domaine de la justice n'ont jamais eu que de mauvais résultats.

Elles compliquent les questions au lieu de les éclaircir. Le prétendu syndicat des postes ne compte jusqu'ici que des agents révoqués, les autres ont refusé d'y entrer. Au lieu de se dissoudre, les intéressés ont demandé que la question fût tranchée par les tribunaux ; y a-t-il donc intérêt pour tout le monde à ce qu'une décision judiciaire intervienne. « Si le projet de résolution était voté, demain, dans toutes les administrations, des syndicats pourraient se former qui seraient intangibles tant que le Parlement ne se sera prononcé. Ce serait d'un effet déplorable. »

Ce petit discours prouve qu'on peut être socialiste et avoir du bon sens. La Chambre l'a senti, car le projet de résolution a été repoussé par 446 voix contre 122.

Mais l'Algérie a dû encore attendre. M. de Belcastel a réclamé une fois de plus le quart de vin pour le soldat. Le sous-secrétaire d'Etat Chéron n'a pas fait d'opposition, mais il estime que cette réforme doit être réalisée progressivement. Le quart de vin quotidien exigera une dépense supplémentaire de 4 millions 500,000 francs.

Et l'Algérie attendait toujours ! M. Charles Dumont et M. Colin, lui-même, ont déposé des propositions de loi qui ont pris encore quelque temps à la Chambre, puis on a discuté un cahier de crédits et enfin on a pu reprendre le débat engagé le matin.

Le rapporteur, M. Joseph Thierry, a fourni des explications intéressantes. La commission était prête à accepter l'ensemble du projet, pourvu que le gouvernement prit l'initiative de suspendre le privilège des inscrits maritimes ; mais le gouvernement a refusé. Alors elle a examiné le texte présenté par M. Colin et à fin par l'adopter, moyennant quelques restrictions qui lui ont paru indispensables.

A cette nouvelle, les socialistes se sont de nouveau fâchés. Ils ont reproché à la commission de faire une loi uniquement contre les inscrits maritimes, dont M. Jourde a pris la défense, en se référant à la motion d'arbitrage votée le matin par la Chambre. Suivant lui, après ce vote, il ne restait plus qu'à passer à l'ordre du jour. Le projet va exaspérer les inscrits sans mettre fin aux souffrances des Algériens.

« Note », a répondu le ministre du commerce, le projet est fait dans un intérêt national. Croit-on que l'Afrique française ne mérite pas notre appui ? Lorsque, pendant les grèves, le gouvernement demande pour des compatriotes la permission de vivre, on n'a pas le droit de dénaturer le caractère de son intervention. »

Cet argument, si fort qu'il soit, n'a pas convaincu M. Jourde. Le député de Bordeaux n'admet pas la suspension du privilège de pavillon. Il pense que le mieux serait d'interrompre la discussion du projet et de faire la tentative de conciliation qu'on avait décidée le matin. « Ce beau geste serait compris des intéressés. »

A ce moment, le président de la commission, M. Klotz, demande à la Chambre de clore la discussion générale.

Mais des orateurs veulent parler encore, et l'on renvoie la suite de la délibé-

ration à vendredi matin. Je vous le disais bien que malgré le peu de goût de la Chambre pour ces séances matinales le précédent d'aujourd'hui était dangereux. En attendant, les premiers de l'Algérie pourrissent.

Pas-Perdus.

LE SÉNAT

LES RETRAITES DU PERSONNEL DES CHEMINS DE FER

M. Strauss a répondu, hier, aux orateurs qui avaient critiqué, dans la précédente séance, le projet de la commission.

L'honorable rapporteur, qui s'est spécialisé dans toutes les questions touchant au relèvement matériel et moral des travailleurs, a défendu avec beaucoup de force le système de la commission. Aura-t-il fait pénétrer dans tous les esprits la conviction qu'il anime ? C'est ce que le vote final décidera.

Mais son altruisme se heurte ici à des objections financières que le Sénat a le devoir d'examiner et qui ont été nettement formulées par le rapporteur général de la commission des finances et par le ministre des travaux publics lui-même.

M. Strauss affirme que le projet de la commission ne change pas le statut des Compagnies ; l'œuvre à laquelle elle procède est une œuvre de révision, de codification nécessaire par les erreurs du passé et par les liens de droit qui existent entre les Compagnies et l'Etat.

M. Strauss estime que la commission est restée dans des sages limites. L'âge de cinquante-cinq ans n'est nullement arbitraire, puisqu'il est adopté dans toutes les Compagnies.

Quant aux conséquences financières du projet, le rapporteur déclare que s'il ne faut pas oublier la prudence que comporte la situation actuelle de nos budgets et du trafic de nos voies ferrées, on ne doit pas oublier non plus les autres grands intérêts qui sont engagés dans cette affaire.

Le discours de M. Strauss a été très applaudi.

Après une intervention de M. Mir, qui a combattu le projet et déclaré qu'on ne pouvait mettre à la charge des Compagnies une nouvelle dépense de près de 80 millions, de M. Denoix qui a réfuté quelques arguments du ministre, et une réponse de M. Strauss, la discussion générale est close.

Sur l'article 1^{er} il y a plusieurs amendements qui étendent le bénéfice de la loi à des Compagnies de chemins de fer d'intérêt local, ce que M. Poincaré sous-entend en disant :

— Déjà les extensions étaient à prévoir !

Et nous sommes au début de la discussion.

M. Barthe, au nom du gouvernement, s'oppose à l'adoption de ces amendements, qui sont retirés.

L'article 1^{er} est adopté.

Auguste Avril.

Autour de la politique

L'incident Pelletan-Tissier

L'incident qui s'était produit avant-hier entre M. Pelletan et M. Tissier au sujet des accusations portées par M. Vitton contre le directeur du cabinet de l'ancien ministre de la marine, est clos.

M. Pelletan a déclaré, en effet, qu'à aucun moment il n'avait supposé que les attaques dirigées par M. Vitton contre M. Tissier pussent être fondées, que l'ancien directeur de son cabinet s'était mépris sur le sens et la portée des faits articulés et que, pour sa part, il donnait volontiers à son collaborateur le témoignage de parfaite honnêteté et de conscience éprouvée qu'il sollicitait.

A. A.

POUR LES SINISTRÉS DU MIDI

LE GALA DE L'OPÉRA

Il ne reste plus, depuis hier, une seule loge de premier rang ou la moindre baignoire disponible ; la recette atteint plus de 45,000 francs à l'heure actuelle. Tel est, au bout de quarante-huit heures, le résultat de l'appel adressé au public parisien par le comité organisateur de la représentation du 26 juin. Il n'est donc pas exagéré de dire que ce gala constituera le plus sensationnel événement artistique et mondain de la saison.

Parmi les nouveaux souscripteurs pour les loges et les baignoires, citons encore :

Mme Bichoffshelm, Mme Chartran, Mme Corey, l'Automobile-Club, M. Camille Blanc, M. Monel, gouverneur du Crédit foncier, l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Louis Pichot, comte Edmond de Pourtales, comte de Gontaut-Biron, M. de Bonardaky, M. Emile Bethend, président du conseil d'administration du Crédit lyonnais, M. Camille Pelletan, Mme Charlotte Wille, M. Brissot, le ministre de l'Instruction publique, M. Wilhem, M. Dreyfus, etc.

Nous publierons demain la liste des personnes qui se sont inscrites pour des fauteuils de balcon et d'orchestre.

D'autre part, le syndicat de la Presse parisienne nous communique la note suivante :

En réponse à la demande qui lui avait été adressée par le syndicat de la Presse parisienne de bien vouloir honorer de sa présence le gala organisé à l'Opéra, le 26 juin, au bénéfice des sinistrés du Midi, M. le Président de la République a fait aussitôt prévenir le comité organisateur qu'il ne pourrait, à son vif regret, assister à cette représentation en raison du grand danger qui a lieu ce même soir à l'Ellysée.

M. Fallières s'est néanmoins empressé d'adresser la somme de 500 francs au comité. On souvient qu'il a déjà versé une somme de 20,000 francs pour venir en aide aux victimes du tremblement de terre.

Sur la proposition de M. Arthur Meyer, secrétaire général du comité organisateur, le comité a décidé de prélever immédiatement sur la recette déjà réalisée au bureau de location de l'Opéra une somme de 15,000 francs qui sera envoyée aujourd'hui à M. le marquis de Vogüé, président de la Croix-Rouge française, afin qu'elle soit distribuée par les soins de son comité de secours aux sinistrés du Midi.

Le comité se propose de renouveler cet envoi préventif samedi prochain : de telle sorte que les souscripteurs du gala du 26 juin auront la satisfaction de penser qu'avant même d'assister à la belle représentation

qu'on leur prépare, leurs généreuses souscriptions auront déjà reçu — du moins en partie — leur application charitable.

M. Jéhin, qui dirigera le *Viell Aigle*, est arrivé hier à Paris, et une répétition de l'ouvrage de Raoul Gunsbourg aura lieu jeudi à huis clos à l'Opéra.

Gaston Davenay.

Le Tremblement de terre

Voici la composition du spectacle qui sera donné, à la Comédie-Française, le mardi 20 juin, à une heure et demie :

Première représentation de *La Vieille du bonheur*, comédie en un acte, en prose (M. de Féraudy, Paul Huguin-Senonges ; Mmes Pierrat, Minna Lorgant ; Suzanne Devoyod, la marquise ; MM. Décart, un valet ; Ch. Berteaux, le maître d'hôtel).

Première représentation de *Le Stradivarius*, comédie en un acte, en prose (MM. de Féraudy, Monsieur Flure ; Hamel, un acheteur ; Croué, Monsieur Flack ; Paul Numa, le comte de Krabs).

Le Jeune malade, élogue d'André Chénier, dramatisée et jouée par Mmes Bartet, Madeleine Roch, Maille, M. Falconnier, Hamel.

Le Maître de Bayreuth, de Frédéric Béraud, chantée par Mme Pierrat, entourée de Mlle Bergé, Berthe Boyv, Yvonne Lifraud et Provost.

Intermède : chants et poésies, par MM. Mounet-Sully, J. Truffier, Paul Mounet, Georges Berr, Leitner, Raphaël Dullos, Debilly, Louis Delanuy ; Henry Mayer, Jacques d'Orchestre et Georges Grand, Sibiot, Félix Huguenet.

Mmes René du Minil, Lara, S.-Weber, Leconte, Cécile Sorel, Pierrat, Berthe Cerny, Amel.

La matinée commencera par *Modestie*, comédie en un acte, en prose, de M. Paul Hervieu (M. Dessonnes, Jacques ; Paul Numa, Albert ; Milo Provost, Henriette).

Prix des places pour cette matinée (location et bureaux) :

Avant-scènes du rez-de-chaussée.	20 fr. la place
Avant-scènes des premières loges.	20 —
Avant-scènes des deuxièmes loges.	15 —
Baignoires.	15 —
Fauteuils d'orchestre et strapot.	15 —
Parterre et strapotins.	10 —
Fauteuils de balcon, 1 ^{er} rang.	20 —
Fauteuils de balcon, 2 ^e et 3 ^e rangs.	15 —
Premières loges.	15 —
Deuxièmes loges.	10 —
Deuxièmes loges découvertes.	8 —
Deuxièmes loges de côté.	6 —
Fauteuils des troisièmes loges.	10 —
Fauteuils des troisièmes loges, 2 ^e et 3 ^e rangs.	8 —
Troisièmes loges et avant-scènes.	5 —
Stalles de la troisième galerie.	4 —
Quatrièmes loges.	2 fr. 50 la pl.
Fauteuils de quatrième galerie.	3 —
Amphithéâtre.	1 —

Mme la comtesse d'Haussonville, présidente du comité des Dames de la Société de secours aux blessés militaires, qui, on le sait, était en mission depuis vendredi dernier aux pays sinistrés, vient de rentrer à Paris.

Accompagnée du comte Armand et de Mme de Captier, président et présidente du comité de Marseille, elle a visité successivement Rognes, Saint-Cannat, plusieurs autres villages voisins et notamment Puy-Saint-Réparé et Venargues. Le village de Saint-Cannat est un de ceux qui ont le plus souffert.

A voir une telle destruction, nous disait hier Mme la comtesse d'Haussonville, on s'étonne que les victimes ne soient pas plus nombreuses : c'est qu'à huit heures du soir, au moment de la catastrophe, les habitants étaient encore occupés à cueillir des feuilles pour donner à manger aux vers à soie. Deux heures plus tard, les blessés se seraient chiffés par centaines !

Des intéressantes notes adressées par Mme la comtesse d'Haussonville au conseil central de la Société de secours aux blessés militaires, on nous communique les extraits suivants :

Nos infirmières, accourues dès lundi, sont installées, si on peut employer ce mot, dans ce qui était un hospice de vieillards tenu par des Sœurs. Il a fallu évacuer ces pauvres vieux, car les deux étages de l'établissement se sont effondrés. Le rez-de-chaussée tout lézardé et peu sûr sert à nos infirmières de salles de pansements et de magasins. Pendant notre séjour à Saint-Cannat, un orage a éclaté ; on sentait qu'une nouvelle secousse accélérerait la destruction de ce qui restait de maisons. Les blessures sont plus nombreuses et plus sérieuses qu'on ne l'avait cru d'abord. Le docteur de Montey, président du comité d'Aix, a prodigé ses soins. Une vieille femme a été tuée par un mur qui s'est effondré. On a pu sauver quelques-uns de ces vieillards, mais ils sont tous atteints aux mains, aux pieds, à la tête. Leurs plaies, qu'ils ont négligées au début, se sont envenimées. Il y en a une quarantaine dans cet état. On distribue aux malheureux des vivres et des vêtements. Une pauvre vieille de quatre-vingt-sept ans a été retirée des décombres entièrement indemne ; son fils et sa belle-fille ont péri. Un Italien, échappé de Messine, a été tué ; on l'a retrouvé écrasé sous les décombres.

Mmes la comtesse d'Haussonville, de Captier et le comte Armand ont distribué partout des secours en argent ou en vivres. La présidente du comité des Dames a pu constater que les habitants de toute la région prennent confiance dans les infirmières de la Société. On a recours à elles non seulement pour secourir les victimes du tremblement de terre, mais encore pour soigner les maladies et les blessures qui ont une toute autre cause.

La question des logements est, de l'avis de Mme d'Haussonville, la plus importante :

Quelques tentes de l'armée, quelques wagons prêtés par la Compagnie P. L. M., voilà les seuls abris que tout ce dont on a pu disposer pour les malades et les blessés. Quant aux habitants, ils ont dû coucher sous des voitures ou à la belle étoile. Le moral de ces pauvres gens est excellent. Ils ne réclament point, mais racontent, les larmes aux yeux, qu'ils ont tout perdu, et leur vieillesse et leurs vieux meubles de famille, réunis avec tant de peine, et leurs vêtements personnels. Ce qui est particulièrement navrant, c'est la vue de ces pauvres vieillards chassés de l'hospice, entassés maintenant sous d'informes abris de planches mal jointes. C'est une situation qui ne peut pas durer.

Nous avons décidé de prêter au plus pressé, en construisant des baraques pour abriter les blessés les plus gravement atteints, ainsi que les vieillards de l'hospice. Les ouvriers du pays offrent leur travail ; un grand marchand de bois d'Aix nous donne des planches à prix réduit ; nous espérons qu'avant qu'il ne soit trop tard, le travail sera terminé.

Sur ces abris, qui pourront durer plusieurs mois, flottera le fanion de la Croix-Rouge, et les habitants trouveront là une preuve durable de l'intérêt porté par la Société de

secours aux blessés militaires aux victimes de cette triste catastrophe. Ses infirmières d'Aix et de Marseille se relayent sur les lieux du sinistre tant que leur présence y sera utile.

Mme la comtesse d'Haussonville a pu, d'autre part, admirer le dévouement avec lequel travaillent les soldats du génie, dont quelques-uns attrapent de mauvais coups en abattant des pans de murs et viennent se faire panser par les infirmières de la société.

LES CARTES DE REVUE

Nous avons reçu hier, pour les sinistrés de Provence : de Mme Arrigas, 10 francs ; de M. Richardin, 10 francs.

Il y a, quoi qu'on pense, beaucoup de Parisiens qui ne connaissent pas leur député. Donc il y avait, chaque année, beaucoup de Parisiens qui intriguèrent vainement pour obtenir une carte d'invitation à la revue du 14 Juillet.

Lorsqu'ils avaient inutilement visité le cousin qui a une bonne place dans un ministère, et soudoyés sans succès la concierge qui fait le ménage d'un journaliste, ils n'avaient plus qu'une ressource, mais excellente.

Ils se rendaient dans certains bureaux de tabac et demandaient, en lançant au déhant un regard d'intelligence, une carte, — vous m'entendez bien, — une carte « bien placée ».

Et, sans étonnement, le marchand de tabac vendait une carte. Celle qui donnait droit à une chaise, près de la barrière d'Enfer, ne valait que trois francs — et cinq, au dernier moment. Celle qui fournissait accès à une tribune atteignait aisément le prix de dix francs. Pour les cartes de la tribune officielle, on traitait à l'amiable, et de gré à gré. Quinze francs, vingt francs. Cinquante francs, parfois, aux étrangers naïfs.

Toutes les cartes, que nul contribuable ordinaire ne pouvait obtenir au ministère de la guerre, on les trouvait dans ces bureaux de tabac, ou entre les mains de garçons de café ingénieux, voire dans la poche du camelot qui rôdait près de Longchamp et les offrait, à voix basse, au flâneur de bonne main.

Or, voici que le préfet de police s'est mis en tête d'interrompre ce trafic, qu'il trouve à bon droit scandaleux. Il vient de faire afficher sur les murs de Paris une ordonnance interdisant la vente des cartes, « considérant qu'elles portent, d'une part, un numéro d'ordre pour faciliter le contrôle, et, d'autre part, une mention indiquant qu'elles ne peuvent être vendues ». Il invoque la loi des 16-24 août 1790, celle des 19-23 juillet 1791, les arrêtés du 12 messidor an VIII, du 3 brumaire an IX, la loi du 10 juin 1853, l'article 471 du Code pénal. Tout un arsenal !

Sera-ce suffisant ? Les Parisiens sont si malins... Il faut en tout cas féliciter le préfet de la mesure prise.

L.

JOURNAUX ET REVUES

Le citoyen Jaurès et les lads

Le citoyen Jaurès étudie, dans l'*Humanité*, l'entreprise des lads ; et il la trouve fort belle : il appelle cela, cette histoire de dimanche, « action ouvrière ». Et tout de suite on voit la sympathie qu'il a pour ce genre d'activité.

Du sabotage ?... Non. En fait de sabotage, le citoyen Jaurès ne remarque, en cette aventure, que l'incendie d'un « bout de hache » ; et il l'attribue au « public des courses, si blasé à la fois et si exigeant ». Aulant de litotes.

Quant aux garçons d'écurie, qu'on-ils fait ?... Ils ont « décidé » les voitures qui amenaient les chevaux de course à les remmener. Voilà tout. Et ce « décidé » est bien charmant !... Le nous donne à entendre, ce « décidé », que les garçons d'écurie connaissent le langage de la persuasion. Les Grecs se servaient volontiers du même mot pour dire « ordonner » et « persuader ». C'est le signe de leur délicatesse intellectuelle et morale. On ne savait pas les garçons d'écurie si subtils, malins et charmants.

Au lieu d'agir ainsi et d'employer seulement les ressources de leur fine logique, que pouvaient-ils faire encore ?... Le citoyen Jaurès le leur indique. Ils pouvaient « endommager sauvagement et surnoisement » les chevaux ; ils pouvaient les « blesser » ; ils pouvaient « mêler quelque drogue » au piquin de ces animaux... Oui, etc., etc. Seulement, alors, ils perdraient la « sympathie » de Maisons-Laffitte. Somme toute, ils ont bien fait de se borner à être éloquentes.

Conclusion :

Il est temps d'imposer à toute cette aristocratie de courses, si dure pour les lads, le respect des lois de la France et des règles de l'humanité.

Telle est la conclusion que le citoyen Jaurès tire des incidents de dimanche dernier.

Il y a des jours où l'on se demande si le citoyen Jaurès ne plaie pas sans, s'il n'est pas une sorte d'auteur gai qui n'aurait eu le tort de prendre au sérieux, quand il ne désir

jouer le rôle de dupe en travaillant pour des ingrats ?

SERVAL. — On n'est jamais dupe quand on ne cherche que le bonheur d'autrui.

CAMILLE. — Vous avez des convictions fortes.

SERVAL. — J'ai des idées très simples.

CAMILLE. — Où les avez-vous puisées ? A qui devez-vous d'être ce que vous êtes ?

(Serval lui prend la main et la conduit devant le portrait de sa mère.)

SERVAL. — Regardez cette bonne vieille, madame. Elle m'a fait à sa ressemblance, comme vous voyez. Au physique et au moral, c'est d'elle que je tiens tout. Sa mise, plus que simple, vous dit son humble origine. Quand on parle de la femme française, on la juge sur une minorité lapéuse dont on fait ressortir les vices. On ne voit pas voir le grand nombre, qui pratique obscurément toutes les vertus et donne silencieusement les plus grands exemples. (Il montre le portrait.) Voilà celles qui font la patrie. De leurs mains laborieuses, elles pétrissent, quand ils sont encore malléables, nos cerveaux d'enfants. Il ne faut pas d'autres vertus sur le forum que dans le foyer. Je m'efforce de l'ordre, l'économie, la persévérance, le courage, la charité, la justice, que je lui ai vus pratiquer dans mon enfance, et je tâche de me consoler de l'avoir perdue en essayant de la continuer.

CAMILLE, souriant. — En grand. J'admire votre foi dans l'efficacité de vos efforts.

SERVAL. — N'essayez pas de l'ébranler, madame, c'est tout ce qui me reste au monde. De même que vous vous êtes réfugiée dans le rêve, je me suis réfugié dans l'action.

CAMILLE. — Que le bonheur est difficile !

SERVAL. — Il paraît simple là où il existe. (Montrant les deux portraits.) Ceux-ci l'ont connu. Ils s'aimaient, ils s'aidaient. Ils n'avaient pas beaucoup d'idées, mais ils avaient les mêmes idées. Ils marchaient du même pas, sûr et tranquille, comme deux bœufs qui tiennent sur le même joug et tracent le même sillon.

CAMILLE. — C'étaient des gens simples.

SERVAL. — Oui. Dès qu'on s'élève dans l'échelle sociale, il devient plus difficile d'appareiller des esprits qui sont plus compliqués.

CAMILLE. — Pourtant les esprits cultivés, les cours dédiés devraient être les plus aptes à se pénétrer, à échanger ces joies de la vie à deux. Pour eux, comme pour les autres, le bonheur n'est que là.

SERVAL. — Et, par une ironie du sort, ceux qui sont les mieux faits pour goûter ce bonheur-là sont incapables de l'obtenir. Ils en ont la vision, comme Moïse sur la montagne, devant la Terre promise, mais ils doivent se dire qu'ils n'y entreront jamais.

CAMILLE. — C'est dommage.

SERVAL. — Oui.

(Ils demeurent tous deux rêveurs et silencieux. Rénée ouvre la porte et demeure un moment sur le seuil à les regarder.)

Pierre Bertron.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

— Au théâtre Michel, à 10 heures, première soirée de Magdeleine, dans ses interprétations plastiques, musicales et dramatiques, dont voici le programme :

Improvisations : M. Joseph Boulois. — *Sœur Monique* (Compagnie) : *Général des Éclairs* (Rameau) : Mme J. Boulois. — *Poème de Jean Rictus* : M. Harry Baur. — *Reversibilité* (Baudelaire) : Mme Vera Sergine. — *Aria* (Bach) : MM. Lucien et Joseph Boulois.

Entrée de dix minutes.

Prélude de *Pelléas et Mélisande* (Debussy) : M. Joseph Boulois. — Air populaire : M. Joseph Boulois. — *Chaise à porteurs* (Chaminade) : M. Lucien Boulois. — *Marche funèbre* (Beethoven) : M. Joseph Boulois. — Air de la *Mascotte* (Audran) : Mlle Alice Bonheur.

Pendant l'entracte le public sera admis sur la scène.

Dernière levée, revue en un acte de M. Dominique Bonnard, interprétée par M. et Mme Fernand Depas.

Ordre du spectacle : à 10 heures, *Dernière levée* ; à 11 heures, Magdeleine.

Feuilleton du FIGARO du 23 Juin

(52)

LE TRUST

— Suite —

154 apparut sur les figures rondes et nettes des manomètres. En même temps les tableaux couvrant la muraille du fond s'illuminèrent de façon prodigieuse par leurs lampes-témoins, comme pour une fête publique.

Hagards les ingénieurs se disputèrent. Nul ne voulut prendre la responsabilité de l'arrêt total. M. Héricourt appela Jumillac introuvable.

A travers le mur passait un tuyau en tôle et, sous une calotte bouillonnée, il se joignait au premier groupe de machines. L'irruption de l'effroyable vitesse, presque silencieuse parmi l'ouragan, les clameurs, et les efforts du dehors, se canalisait dans ce cylindre. M. Héricourt entendit bruir le passage de la Force emprisonnée. Elle déterminait encore le roulement de la génératrice. Elle suscitait encore la foudre répartie, par le calcul, en cette vallée scintillante, et derrière les fenêtres de la ville lointaine, basse brillante jusqu'aux sommets lunaires de l'Alpe. C'était ce mouvement qui créait, défilait alternativement, comme près de la se rapprochaient, s'éloignaient les pôles de l'inducteur et les spires de l'induit. Un peu de ce mouvement immense se reflétait dans les algèbres des savants multipliant la douleur et le plaisir par le monde, la joie et la mort. La joie d'une Cla-

risse Gaby, chèreuse amante dans une étroite hardie, la mort d'une Marceline nue, grelottante, martyre dans le froid de l'eau perdue. Les soleils d'Amérique et d'Europe avaient pour cela réuni les vapeurs de la mer en pluies, en neiges, en sources et en forces distribuant cette joie, cette mort parmi les peuples laborieux au flanc des montagnes. Voilà que cette cause grondait dans le tube noir, tout à l'heure maîtresse des Prométhées qui l'avaient prise, et si puissante en s'accomplissant que le ciseau prêt à rompre cette tôle n'entamerait pas sans doute le jet découvert. Il était inutile de blesser la tôle du dieu.

Les cadrons marquèrent 154 1/2. Leurs visages limpides et calmes resplendirent plus à la lumière plus radieuse des lampes sur le tableau du fond. Soudain le deuxième groupe de machines cessa d'agir. Le disjoncteur avait accompli sa mission. A côté quelque chose de strident et de grinçant mordit l'acier. Un vent brutal bouscula le civilisateur attendant une masse, qui retomba flasque et pantelante, humaine, les boyaux dehors. En même temps, uneaverse de gravats s'abattit. Du fer retentissait. Une fuite d'ouvriers hurla. L'un des huit volants gisait en morceaux dans le hall. Trouant la muraille un sceleur avait sauté dans la campagne roussolante, pleine d'effrois gémissants et beuglants. L'ingénieur obèse était le cadavre ouvert, dont les intestins verdâtres et rouges débordaient l'entaille aux viandes mêlées de graisse jaune. Le crâne fêlé saigna contre la dalle. La bouche était convulsive dans le poil gris. Les gros doigts se recroquevillaient.

M. Héricourt s'accrochait et posa la main à la place du cœur qui ne battait plus.

Un disjoncteur n'avait pas fonctionné. La première dynamo gisait en pièces éparpillées, informes. Alors le civilisateur aperçut la ruine de l'usine, le tableau à demi défoncé derrière ses fils pendulants, les décombres désolés, et dans un escalier tordu, un cadavre encore dont le sang s'épanchait entre les tringles des marches. Seule la vie de six

alternateurs continuait avec le roulement opiniâtre et mortel des huit monstres trinités, centrés sur leurs bases de fonte.

Pour sauver leur existence, M. Héricourt voulut l'arrêt des moteurs. Il sortit, trouva les Italiens. Le directeur rassembla cette foule suante, haletante, obscure. La tôle enveloppée d'Albertini vociférait le plus, tandis que ses mains empoignaient des bras, poussaient des dos, jetaient des garçons avec leurs outils dans le hall saigné.

Un jeune homme essouffé cria, de la cour, que l'embâcle combait tout le bassin ouest du lac maintenant. Lui-même arrivait sur la bicyclette qu'il tenait par le guidon.

M. Héricourt se précipita dans son automobile. Elle escadala les pentes entre les eaux plus blanches d'écume et les prairies plus grouillantes de gens éperdus qui fuyaient le déluge en pliant sous les sacs pleins, en poussant les troupeaux fous. A chaque orée de bois, le glacier monstrueux apparaissait sous l'aurole que lui faisait la lune planante. Elle était clarté, plus intense maintenant, pénétrait les feuillages et les vapeurs qu'elle bleuait. Elle faisait des ombres nettes aux cailloux. Elle argentait la précipitation du torrent glaive. Au milieu du cataclysme vivant et des clameurs humaines, M. Héricourt se contraignait au calcul des pertes probables, à la rédaction de télégrammes sincères et rassurants. En somme l'implosion des eaux ne durerait pas. Il y avait quelques pans de barrage à consolider, deux dynamos à remplacer, un tunnel à déboucher, puis la force reconquise, asservie éclairerait de nouveau le pays, les villes, le labour des hommes. Elle chicanerait les arbres en papier goudronné de la pensée qui s'imprime, et le sel marin en explosifs de mines pour rectifier les monts d'Amérique et le lit des fleuves africains, producteurs de richesses prochaines, causes de civilisations nouvelles.

Cependant quelle cause mystérieuse

avait accru la pression, jusqu'à produire le désastre, de la machine.

Près d'atteindre Neufville, le chauffeur s'arrêta dans la fange. Une roche barrait la route. Il y avait là, presque enfouie, une grosse femme sans vêtements, sauf la tête baillonnée dans la chemise humide. C'était une morte. La main calquée levée par M. Héricourt retomba dans la flaque. Un courant avait arraché cette malheureuse de sa chaumière. La machoire brisée-dent baillait entre les lèvres écarquillées, durcies et bleues sous le rayon du fanal qui révélait les rides, les mèches collées au crâne, une poitrine fêlée de matrone, des amas de chair violâtre. Dégoûté, M. Héricourt se redressa. Brusquement les lueurs de la vallée s'éclipsèrent. Les usines de Nancy avaient aussi cessé de vivre.

Immobilisé dans la boue, M. Héricourt imagina les chagrins slaves, les rages yankees, les désespoirs français, les tristesses égyptiennes que cette interruption géographiée par le monde nous offrirait dimanche. La sale, c'est certain, sera trop petite pour contenir tous ceux qui voudront l'applaudir.

Notre excellent confrère Rouzier d'Ornières, secrétaire général de l'Olympia, nous adresse la communication suivante :

Le fameux capitaine de Kopenick est arrivé hier à Paris. Il assistera, ce soir mercredi à la représentation de l'Olympia.

Au Jardin de Paris. On sait que le caractère essentiellement éducatif et mondain revêt la « Journée des Drags » à Auteuil. A cette occasion, le Jardin de Paris, où il est de tradition de se retrouver les soirs des grandes épreuves hippiques, donnera, après-demain vendredi, une soirée de gala leurrée.

Le véritable concours d'élégance auquel donne lieu, à Auteuil, la réunion des Drags se continuera ainsi, le même soir, au Jardin de Paris, dans un cadre féerique et admirablement approprié à mettre en valeur les superbes toilettes et les somptueux atours des plus élégantes Parisiennes.

Lucette à la caserne continue d'attirer chaque soir, à Parisiana, un public nombreux et élégant. Aucun étranger ou provincial de passage à Paris ne veut repartir sans avoir vu jouer l'exquise opérette dont la réputation est si bien méritée et où sont chaudement applaudis J. Alba, Mary-Hett, Souss, Dutard, Carl Star, etc.

Demain jeudi, matinée à deux heures. La Saison rosse.

C'est par groupes de sept, huit, même douze personnes que l'on vient en ce moment à la Boite à Fursy.

Les maîtres de maison y mènent, en effet, tous leurs parents et amis venus de la province et de l'étranger pour la Grande Semaine. Ils leur font connaître ainsi l'une des plus grandes et des plus amusantes curiosités de Paris, et les mettent directement en contact avec ce que l'esprit français a de plus raffiné et de plus caractéristique.

La Saison rosse bat son plein !

COURRIER MUSICAL

Sur l'initiative de la Société de musique de chambre, de Lisbonne, ancienne institution fondée et dirigée par MM. Michelangelo Lamberti, Francesco Benet, Antonio Lamas, D. Luis Meneses, et autres artistes et amateurs, on vient d'ouvrir en cette ville un concours de musique de chambre ayant pour objet la composition de : 1° un quatuor cordes ; 2° une sonate pour piano et violon ; 3° un quatuor piano et cordes. — Une somme de 750 francs sera allouée aux auteurs des meilleures œuvres. Vingt ouvrages ont été présentés, dont dix quatuors à cordes, sept sonates et trois quatuors avec piano. Ces œuvres seront soumises au jugement d'un jury de dix-huit membres, composé des personnalités marquantes de l'art musical portugais et présidé par le remarquable pianiste et compositeur M. José Vianna da Motta. Les trois œuvres primées seront l'objet d'un grand concert de musique de chambre, qui aura lieu à Lisbonne au commencement de la prochaine saison de concerts.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'acclimatation, demain jeudi, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique :

Parisianna, marche (Billant). — *El Guadalupe*, valse (Maquet). — *Ouverture de Cérès* (Carl). — *Fioriata* (Steck). — *Le Dieu du Nord*, sélection (Meyerbeer). — *Défilé des Plantiers*, marche (G. Dreyfus). — *Ouverture de Tancrède* (Rossini). — *Plaisir d'amour*, romance pour bague, par M. Lafont, de l'Opéra (Martini). — *La Dame blanche*, fantaisie (Biedelick). — *Rouge et Noir*, polka (Faucher).

Alfred Delilla.

L'année 1905 n'avait pas été bonne ; l'année 1906 fut pire encore. Il y eut recrudescence de typhoïde, de scarlatine, d'épidémies, de méningite cérébro-spinale, si bien que la mortalité générale s'est accrue de 2.65 à 3.68 0/0. Les causes du mauvais état sanitaire de nos troupes paraissent être l'incorporation en nombre considérable d'hommes peu résistants, la réduction du nombre de réformés. Pour avoir une armée nombreuse, on incorpora, en 1906, 17,000 hommes de plus que l'année précédente : on ne réforma que 26,000 soldats au lieu de 32,000. Est-il bien sage de prendre et de relancer ainsi sous les drapeaux des jeunes gens débiles et qui ne pourraient, en temps de guerre, que ralentir la marche de leurs camarades plus vigoureux et qu'encombrer les hôpitaux de campagne ?

La question de la tuberculose dans l'armée est à coup sûr la plus importante de toutes. Le docteur Lowenthal ne l'a pas éludée. Et les chiffres qu'il donne ne sont pas pour nous rassurer.

Il y avait, en 1887, dans l'armée française, 1,631 cas de tuberculose avérée. En 1906, on relevait 3,963 cas, sans compter 3,235 cas de tuberculose immunitaire. L'année, la bronchite chronique, la pleurésie, se sont accrues dans des proportions analogues.

Si l'on envisage la mortalité globale par maladies, en France et en Allemagne (sans tenir compte des accidents mortels ni des suicides, beaucoup plus fréquents chez nos voisins), il nous faut constater que dans l'armée française 7,578 soldats succombent, alors que l'armée allemande n'en perd que 3,400.

Ces chiffres sont-ils d'une rigoureuse exactitude ? Il est si souhaitable qu'un des médecins les plus autorisés de nos corps de troupes — l'Académie en compte quelques-uns parmi ses membres — vienne dire ce qu'il en est. Très intéressants par le nombre, allons-nous encore voir nos forces s'amincir par application insuffisante des règles de l'hygiène ?

Nous avons actuellement de très bons médecins militaires. Au Val-de-Grâce et à l'école de Lyon, d'excellents professeurs leur donnent une instruction générale solide et ne négligent point de leur apprendre ce qu'ils doivent plus particulièrement connaître. Les grands chefs sont habituellement bien choisis. D'où vient notre infériorité sanitaire ? Le docteur Lowenthal propose de réformer notre mode de recrutement, d'exiger des conseils de révision une sélection plus rigoureuse, et d'améliorer nos casernes, beaucoup trop surpeuplées. J'imagine qu'il a raison, que mieux vaut avoir moins de monde, si l'on n'a que des hommes vigoureux, et que l'on puisse, sans leur nuire, soumettre aux plus rudes fatigues. Quant à la réfection de nos casernes, elle coûterait cher ; mais cher sans doute ne coûteront les retraites ouvrières. Ne pourrait-on attendre pour s'occuper des vieilles gens, d'avoir tout d'abord assuré à notre belle, à notre précieuse jeunesse, une certaine sécurité pendant les deux années à passer sous les armes, à l'âge préféré de la tuberculose ?...

Horace Bianchon.

LES GRANDES VENTES

Lundi, à la salle 4, M. Lair-Dubreuil vendait des bijoux. La vacation, qui ne comprenait que vingt-trois numéros, a produit 56,793 francs. Voici les principales enchères :

N° 1. Collier formé d'un rang de 73 perles fines, 6,600 fr. ; n° 2. Applique, composée d'une grande émeraude entourée de 22 brillants, 6,325 fr. ; n° 3. Paire de boucles d'oreilles ornées de brillants solitaires, 7,320 fr. ; n° 4. Paire de boucles d'oreilles ornées de perles fines et brillants, 1,400 fr. ; n° 5. Broche, formant une feuille de houx, les feuilles ornées de brillants et de roses, 3,400 fr. ; n° 6. Pendentif en platine, formé d'une chaîne et d'un petit nœud sur des roses soutenant deux grosses perles noires, 3,000 fr. ; n° 7. Pendentif en platine, composé d'une chaînette soutenant un trèfle à quatre feuilles pavées de brillants et de roses, 2,850 fr. ; n° 12. Bague deux corps, formée d'un brillant et d'une perle, avec quatre perles brillantes, et ornée de brillants et de roses sur le corps, 2,175 fr. ; n° 13. Bague-marquise, formée d'une perle de deux brillants et de deux roses entourées de seize brillants, 1,400 fr. ; n° 16. Épingle en or, ornée d'une grosse perle de forme poire, 2,000 fr. ; n° 23. Service en argent russe émaillé, 2,010 francs.

Dans une vente à la salle 1, vente dirigée par M. Lair-Dubreuil et dont le résultat fut de 31,222 francs, un mobilier de salon en aubusson a été adjugé 5,400 francs.

Valemont.

A cette minute Jumillac, à son tour, escalade la butte rocheuse qui borne le danger. Il a questionné les surveillants et tout inspecté. A son avis, le barrage, l'embâcle qui le renforce derrière, pour l'instant, résisteront à la poussée de l'élément liquide. S'il déborde, ce ne sera qu'une difficulté de plus pour raffermir le barrage vers lequel montent les équipes italiennes. On aura le temps de soulager l'ouvrage que cette pression formidable avant qu'il rompe. On pourra déboulonner la vanne du tunnel, le trop-plein s'écoulera par le déversoir. Le lac sera vidé jusqu'à son niveau normal, très rapidement. Aussitôt la vanne rétablie et l'embâcle désagrégée par les explosifs, les turbines et les dynamos débarrassées de la pression terrible, tourneront de nouveau pour rendre au pays sa lumière. Nel et coléreux, Jumillac l'assure. Son fameux sourire entre parenthèses raille les ingénieurs de l'usine. Il n'ont pas compris que l'accroissement de pression, valeur par les eaux montantes que l'embâcle refoulait dans l'aval du lac ; que cette pression seule affola les machines d'en bas. Dès l'ouverture du tunnel, la baisse du niveau supprimera les phénomènes d'accélération.

L'espoir brusque de rendre promptement la vie aux organes étagés des usines s'empara du civilisateur, bien que l'air brûlé ses poumons asthmatiques, bien que la fatigue des émotions lui fit les jambes douloureuses.

Il allait partir ; il distinguait la silhouette d'un être maigre sautillant parmi les boursiers, sous le barrage. L'homme considérait

La Vie Sportive

LES COURSES

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE

Ce mardi de la grande semaine a été suivi avec un réel empressement par tous les sportsmen. Les incidents dus à la soi-disant grève ne sont pas des obstacles, pas plus, du reste, que les menaces célestes.

Les deux grandes épreuves, le Prix du Jockey-Club et le Prix de Diane, ont été remportées par d'anciens candidats. Messaouda a brillamment relevé le prestige du Derby des pouliches; elle a gagné très facilement sur la seconde d'Union dont elle recevait six livres.

Rebelle a fini devant Hag to Hag comme à Chantilly, mais il a éprouvé une certaine résistance chez Belus qui le reste s'était honorablement comporté dans le derby. Ripolin n'a dû pas être condamné à l'exécution d'un incident de parcours.

Quant à Ossian, il n'est pas lui-même; sa défaillance est trop complète pour être exacte.

Prix du Bois (4.000 fr., 2.000 m.). — 1. Ma Chérie, à M. H. J. Noll; 2. Prince Consort, à M. Jean Joubert (G. Bartholomew); 3. Chevre Roche, au vicomte G. de Fontarce (Rovella) (tête, 2 longueurs).

Non placés : Manchot, M. Albert, Amphycion, Rose, Swanshot, Boom de Ay, Le Breart, Frères.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 57 fr. 50. Placés : Ma Chérie, 15 fr.; Prince Consort, 15 fr. 50; Chevre Roche, 34 fr. 50.

Prix de la Nive (10.000 fr., 3.000 m.). — 1. Chandos, à M. W. K. Vanderbilt (Bellhouse); 2. Frère Luce, à M. E. Veil-Picard (Barat); 3. Maurienne, à M. Ch. Brossette (Ch. Childs) (3 longueurs, 5 longueurs).

Non placés : Ossian, Amadis, Saint-Ferrol.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 33 fr. Placés : Chandos, 15 fr.; Frère Luce, 17 fr.

Prix de Malleret (15.000 fr., 2.000 m.). — 1. Messaouda, à M. Edmond Blanc (Hobbs); 2. Philophy, à M. Th. Lallouet (G. Bartholomew); 3. Valdivia, à M. F. Godard (Jennings) (3 longueurs, tête).

Non placés : Reine d'Espagne, Lalla Roukh II, La Roche, Gyrsa.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 23 fr. 50. Placés : Messaouda, 14 fr. 50; Philophy, 22 fr. 50.

Prix de Mackenzies-Grievies (10.000 fr., 2.400 m.). — 1. Rebelle, à M. N. G. Cheremoff (Ch. Childs); 2. Belus, à M. Michel Ephrussi (A. C. Taylor); 3. Hag to Hag, à M. James Hennessy (Ransch) (1/2 longueur, tête).

Non placés : Ripolin.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 38 fr. Placés : Rebelle, 23 fr. 50; Belus, 26 fr. 50.

Prix de Chateau (5.000 fr., 3.000 m.). — 1. Christiana, à M. E. Ross-Adams (Curry); 2. Noël II, à M. N. G. Cheremoff (Ch. Childs); 3. Cavalaire, au vicomte de Fontarce (Rovella) (2 longueurs, 1/2 longueur).

Non placés : Cynros, Roscoff, Agra, Chablère, Anthèse.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 56 francs. Placés : Christiana, 20 fr.; Noël II, 28 fr.; Cavalaire, 38 fr. 50.

Prix de Saint-Germain (6.000 fr., 2.000 m.). — 1. Toupie, au comte P. de Saint-Paul (Sharpe); 2. Vincent, à M. J. Lioux (Ch. Childs); 3. Rienz, au vicomte G. de Fontarce (Ryon) (3 longueurs, 1 longueur 1/2).

Non placés : Harpiste, Amaleite, Sebénico, Ascalon, Brive, Glycine, Grill Mou.

Pari mutuel à 10 fr. : Gagnant, 337 fr. 50. Placés : Toupie, 57 fr.; Vincent, 34 fr.; Rienz, 30 fr.

Les représentants des Sociétés parisiennes se sont réunis hier, à cinq heures et demie, au siège de la Société d'Encouragement, pour examiner s'il était pratiquement possible d'organiser un service permettant aux propriétaires de chevaux de course d'engager des jockeys au pari mutuel sans manquement d'espèces.

Les différents systèmes proposés n'ayant pas paru pratiquement réalisables et semblant de nature à engager la responsabilité pécuniaire des Sociétés, leurs représentants n'ont pas cru devoir donner suite à ces propositions.

Etant données les circonstances actuelles, il est compréhensible que cette proposition ait été rejetée, mais elle sera forcément reprise.

Le tournoi d'escrime qui vient de se terminer à Rouen comportait un championnat international d'épée, un challenge interalliés et un championnat de sabre. Les tireurs parisiens s'y étaient rendus en nombre.

Le vainqueur du championnat d'épée est un élève du maître Mignot, M. A. Lajoux, à qui sa science et son expérience d'escrimeur ont déjà valu de nombreux succès; M. Jean Lacroix, de la salle Laurent, s'est classé second; viennent ensuite, dans la finale : MM. le docteur Drouard et Armand Massard, troisième; MM. le lieutenant Chapuis et Coninard, cinquième; MM. de Casamassimi et le capitaine de Luget, septième; le sergent Levallois, neuvième; MM. Ans-pach, de Lacan et Rodocanachi, dixième.

Le prix de tenue a été attribué à M. de Casamassimi.

Voici d'autre part le classement des concurrents dans les autres épreuves :

Challenge interalliés. — 1. Salle Baudry (MM. le docteur Drouard, le baron de Grandios, A. Massard, 8 touches; 2. Lloyd Rouennais, 10 touches; 3. Salle Laurent, 11 touches; 4. Equipe belge, 12 touches; 5. 7e chasseur, 13 touches. (Les équipes engagées étaient au nombre de 4).

Championnat de sabre. — 1. Lieutenant de Mas-Latrie; 2. M. J. Lacroix; 3. Lieutenant Chapuis; 4. M. Rodocanachi.

Poule de Consolation (épée). — 1. Baron de Grandios (salle Baudry); 2. M. Raulet; 3. M. Ochs; 4. M. Blondel.

On voit, aux seuls noms des tireurs, quel a été l'intérêt du tournoi. Le Lloyd Rouennais en était l'organisateur.

TIR
Au cercle du Bois de Boulogne

Le prix de Saint-James, disputé au stand de la pelouse de Madrid, a été partagé par le baron de Montpelier et le prince Altiéri, qui ont abattu chacun sept pigeons sur sept.

M. R. M. Vodya s'est classé troisième avec le score de six sur sept.

Quant au prix des Primevères, il a été remporté par le baron de Montpelier, qui a tué onze pigeons sur onze.

M. C. Robinson s'est classé deuxième avec 10/11 et M. J. Morlin, troisième, avec 6/7. Parmi les tireurs, citons encore : MM. Brustier, de Laborde, le comte R. de Montesquiou, J.-W. Gates, le vicomte de Paris, Forismon, le marquis Spinola, le baron de Tavernost, Duchan, Roger de Barbarin, etc.

Une poule a été gagnée par MM. Raymond Huet et Lemonnier, ex æquo.

GOLF DE PARIS
A la Boule

Le Championnat de la Boule a été gagné avec une facilité extraordinaire par l'un de ses plus jeunes membres, M. François de Bellet, pour la troisième fois champion. Il se distingue par un style aisé, par la régularité et la puissance de son jeu, la lutte entre lui et M. H. Davenport s'est terminée avec 9 trous d'avance et 8 à jouer.

La Coupe Fémina, qui est le championnat pour les dames françaises, a été remportée par Mlle Pauline de Bellet. Elle joue avec une facilité surprenante; elle a accompli le 18 trous du parcours des hommes en 102 coups et elle a été loin de sa meilleure forme; parmi les dames étrangères qui ont concouru dans la même journée et qui n'étaient pas qualifiées pour la Coupe Fémina, le meilleur total brut a été de 105, c'est-à-dire de 3 coups moins bon que celui de la championne française.

M. P. Lafitte a tenu à remettre lui-même à Mlle P. de Bellet l'élegante nécessaire en email qu'il offrait comme memento à la gagnante. L'autre memento, également offert par lui pour le meilleur résultat handicap de la journée, a été gagné par Mlle T. de Gontaut-Biron, qui a fait 92 net. C'est la première fois qu'elle réussit aussi bien au Golf de Paris; elle a été chaudement félicitée de son succès.

Le prix des Glaiens qui se disputait le même jour avait été attribué à Mme Marino Valziano qui avait dû interrompre le golf pendant quelques semaines. Elle a obtenu le résultat net très satisfaisant de 87.

Les épreuves de la Médaille d'Or ont eu lieu ces jours-ci : MM. E. de Luzzarac, A. Macbeth, R.-V. Forbes et H. Hamoir ont été successivement éliminés; M. A.-B. Graves a joué hier dans la semi-finale contre M. de Constantinovitch qu'il a battu; il rencontrera dans la finale le vainqueur de la partie qui reste à jouer entre MM. H. Davenport et M. Mackie.

Le prix de Bue a réuni dix-huit concurrents. Il a donné lieu de très remarquables résultats. Le vainqueur, le comte de Rougemont, a remis une carte avec 77 net qui prouve la continuité frappante de ses progrès. Son handicap de 15 qui l'avait placé pour les derniers concours dans la 1re classe aura de nouveau à être réduit et nul joueur ne pourra se vanter d'avoir plus vite atteint un handicap très flatteur.

M. P. Bérard, l'un des plus jeunes joueurs de la Boule, est arrivé second, serrant de près le vainqueur, avec un excellent 78. M. Van Rinkhuysen venant troisième avec 80.

Le prix des Loges a été disputé par vingt joueurs. M. R. Loyal, un des débutants en-

thousiastes de la Boule, est arrivé brillamment en tête avec le résultat exceptionnel de 68, qui révèle des progrès surprenants, de même que les résultats de 71 du comte R. de Vogüé, et de 72 de M. J.-A. Thayer, classés deuxième et troisième.

Cette semaine est remplie par de grandes épreuves internationales; il sera disputé du 24 au 26 : trois autres épreuves handicap auront lieu en même temps et le samedi 26 juin sera réservé au Grand Handicap international (Coupe Henri Cachard) sur 36 trous; les autres pour ce grand handicap seront closes le 25 juin.

A l'occasion de cette réunion internationale les joueurs sont prévenus qu'ils ne seront admis à jouer qu'après les concurrents c'est à dire vers 11 h. 1/4 le matin, et vers 3 heures l'après-midi et peut-être un peu plus tard, le samedi.

Il n'y a pas eu de concours pour les dames hier mardi, les parties mixtes auront lieu le mardi 26 juin.

AUTOMOBILISME
Le kilomètre lancé au Mans.

L'Automobile-Club de la Sarthe fera disputer dimanche prochain son épreuve annuelle du kilomètre lancé. Cette épreuve décidera de l'attribution de la coupe Singher.

Les voitures Charron sont celles qui tiennent le mieux la route et offrent le plus de sécurité. Ce sont les plus simples et les plus faciles à conduire.

Charron, Limited, 7, rue Ampère, à Puteaux.

Voitures de luxe Charron et Renault en location, au mois, à la semaine ou à la journée, s'adresser pour tous renseignements à la maison Bondis et Co, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris. (Conditions spéciales pour soirées et camps de courses.)

La maison Outhenin-Chalandre (Gaetan de Kuyff, directeur, 4, rue de Charbon, à Neuilly (porte Maillot), achète, vend et échange aux meilleurs prix les voitures d'occasion des premières marques. Elle a toujours en magasin des voitures parfaites de Panhard, Renault et Minerva.

Allez 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine, à la succursale des usines L'Or Bolle de Mans. Vous y verrez les merveilles de mécanique que sont les châssis Léon Bolle, si justement réputés dans le monde entier.

Pour les voitures de tourisme, lourdes et puissantes, rien ne détrône la chaîne, plus pratique, plus souple et moins grande manœuvre de pneu.

Par contre, la voiture légère, la voiture de ville s'accommode fort bien de la transmission par cardan. La Société Lorraine-Dietrich a donc bien fait en adoptant, après longues expériences, celle-ci sur ses modèles légers jusqu'à 15 HP, celle-là sur ses voitures de tourisme.

MM. Rivalta et Cie, 11, rue de Berri, réalisent le rêve des sportsmen en offrant des voitures luxueuses aux meilleures conditions en Panhard-Levassor, Mors, Renault; ils peuvent aussi livrer les célèbres voitures légères Otto.

Les voitures Sizaie et Naudin existent

LA ROSE FRANCE
PARFUM DE LA FLEUR ROUGE
ROUGEUR, 15, 17, 19, 21, 23, 25, 27, 29, 31, 33, 35, 37, 39, 41, 43, 45, 47, 49, 51, 53, 55, 57, 59, 61, 63, 65, 67, 69, 71, 73, 75, 77, 79, 81, 83, 85, 87, 89, 91, 93, 95, 97, 99, 101, 103, 105, 107, 109, 111, 113, 115, 117, 119, 121, 123, 125, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 145, 147, 149, 151, 153, 155, 157, 159, 161, 163, 165, 167, 169, 171, 173, 175, 177, 179, 181, 183, 185, 187, 189, 191, 193, 195, 197, 199, 201, 203, 205, 207, 209, 211, 213, 215, 217, 219, 221, 223, 225, 227, 229, 231, 233, 235, 237, 239, 241, 243, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 257, 259, 261, 263, 265, 267, 269, 271, 273, 275, 277, 279, 281, 283, 285, 287, 289, 291, 293, 295, 297, 299, 301, 303, 305, 307, 309, 311, 313, 315, 317, 319, 321, 323, 325, 327, 329, 331, 333, 335, 337, 339, 341, 343, 345, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 359, 361, 363, 365, 367, 369, 371, 373, 375, 377, 379, 381, 383, 385, 387, 389, 391, 393, 395, 397, 399, 401, 403, 405, 407, 409, 411, 413, 415, 417, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 445, 447, 449, 451, 453, 455, 457, 459, 461, 463, 465, 467, 469, 471, 473, 475, 477, 479, 481, 483, 485, 487, 489, 491, 493, 495, 497, 499, 501, 503, 505, 507, 509, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 523, 525, 527, 529, 531, 533, 535, 537, 539, 541, 543, 545, 547, 549, 551, 553, 555, 557, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 571, 573, 575, 577, 579, 581, 583, 585, 587, 589, 591, 593, 595, 597, 599, 601, 603, 605, 607, 609, 611, 613, 615, 617, 619, 621, 623, 625, 627, 629, 631, 633, 635, 637, 639, 641, 643, 645, 647, 649, 651, 653, 655, 657, 659, 661, 663, 665, 667, 669, 671, 673, 675, 677, 679, 681, 683, 685, 687, 689, 691, 693, 695, 697, 699, 701, 703, 705, 707, 709, 711, 713, 715, 717, 719, 721, 723, 725, 727, 729, 731, 733, 735, 737, 739, 741, 743, 745, 747, 749, 751, 753, 755, 757, 759, 761, 763, 765, 767, 769, 771, 773, 775, 777, 779, 781, 783, 785, 787, 789, 791, 793, 795, 797, 799, 801, 803, 805, 807, 809, 811, 813, 815, 817, 819, 821, 823, 825, 827, 829, 831, 833, 835, 837, 839, 841, 843, 845, 847, 849, 851, 853, 855, 857, 859, 861, 863, 865, 867, 869, 871, 873, 875, 877, 879, 881, 883, 885, 887, 889, 891, 893, 895, 897, 899, 901, 903, 905, 907, 909, 911, 913, 915, 917, 919, 921, 923, 925, 927, 929, 931, 933, 935, 937, 939, 941, 943, 945, 947, 949, 951, 953, 955, 957, 959, 961, 963, 965, 967, 969, 971, 973, 975, 977, 979, 981, 983, 985, 987, 989, 991, 993, 995, 997, 999, 1001, 1003, 1005, 1007, 1009, 1011, 1013, 1015, 1017, 1019, 1021, 1023, 1025, 1027, 1029, 1031, 1033, 1035, 1037, 1039, 1041, 1043, 1045, 1047, 1049, 1051, 1053, 1055, 1057, 1059, 1061, 1063, 1065, 1067, 1069, 1071, 1073, 1075, 1077, 1079, 1081, 1083, 1085, 1087, 1089, 1091, 1093, 1095, 1097, 1099, 1101, 1103, 1105, 1107, 1109, 1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2

